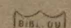
Volume XXVIII 4e Trimestre 1958

L'OISEAU
ET LA
REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE

(Revue Trimestrielle)



ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ ORNITHOLOGIQUE DE FRANCE
ET DE L'UNION FRANÇAISE
Rédaction : 55, rue de Buffon, Paris (Ve)



L'OISEAU

ET LA

REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE

fondée sous la direction de J. DELACOUR

Comité de Rédaction :

MM. J. BERLIOZ, R.-D. ETCHECOPAR
et M. LEGENDRE

Abonnement annuel : France, 2.300 fr. ; Etranger, 2.500 fr.

Toute correspondance concernant la Revue doit être adressée au Secrétariat : 55, rue de Buffon, Paris (Ve).

Tout envoi d'argent doit être adressé au nom de la « Société Ornithologique de France »

Compte Chèques postaux Paris 544-78.

AVIS IMPORTANT

L'incendie de Clères, en 1939, nous a privé de toutes nos archives et réserves, aussi nous est-il actuellement impossible de satisfaire aux nombreuses demandes qui nous sont envoyées par des membres désireux, soit de compléter leur collection, soit d'acheter la totalité des annuités antérieures.

Dans le but d'être utile à tous, nous vous proposons de centraliser toutes les demandes et toutes les offres concernant les annuités : nous prions donc tous ceux d'entre nous qui ont des fascicules en double, ou des années dont ils voudraient se dessaisir, et notamment des années 1944, 1945 et 1948, de nous le faire savoir en nous indiquant leurs conditions.

L'OISEAU

ET LA

REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE



SOMMAIRE

J. Berlioz. — Nouvelles observations ornithologiques en Afrique australe (*illustré*)........ 275

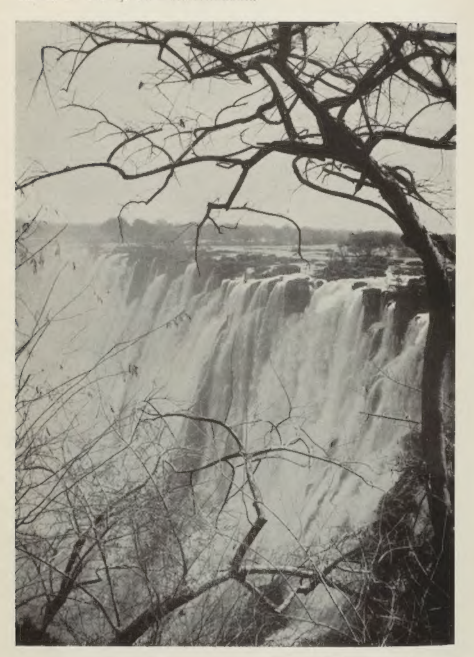
Ed. Lebeurier. — Du régime de la Perdrix grise (*Perdix perdix armoricana* Hartert) dans le Finistère, et plus particulièrement dans l'arrondissement de Morlaix (*suite et fin*)........ 300

J. Dorst. — Observations ornithologiques à bord des navires météorologiques français dans l'Atlantique nord (*illustré*)........ 309

J. Brosse et S. Jacquemard-Brosse. — Note sur l'avifaune de la forêt d'Iraty (Basses Pyrénées)........ 324

Notes et faits divers........ 332

Bibliographie........ 337



(Cliché J. Berlioz)

Les Chutes Victoria, sur le Zambèze (Rhodésie),
près desquelles se tint le 1er Congrès ornithologique pan-africain.

NOUVELLES OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES EN AFRIQUE AUSTRALE

par J. BERLIOZ

Le 1er Congrès ornithologique Pan-africain, qui, par une heureuse innovation de la Société ornithologique d'Afrique du Sud, se déroula brillamment à Livingstone (Rhodésie) en juillet 1957, devait offrir à maints ornithologues d'Europe et d'Amérique d'excellentes opportunités de connaître, vivant en son propre milieu, une avifaune bien différente de celles qui leur sont familières. J'ai été ainsi amené tout naturellement à amplifier considérablement et à préciser les observations que j'avais pu faire dans cette même portion du continent africain au cours d'un premier voyage, l'an passé, à la même époque (*L'Ois. et Rev. fr. Orn.*, 1957, p. 107) ; et ce sont ces nouvelles observations qui font l'objet de la présente publication.

Tandis que lors du premier voyage en 1956 ce sont surtout les régions côtières que j'avais parcourues, au cours du deuxième c'est l'intérieur du continent qui m'a le plus longtemps retenu : Rhodésie d'abord, puis un séjour au Transvaal, un autre dans les montagnes de la province du Cap orientale, et enfin une nouvelle visite des régions côtières entre Port-Elizabeth et Le Cap. Quelques observations faites en mer, tant à l'aller qu'au retour, compléteront aussi pour une part celles consignées déjà l'an passé.

En mer

C'est la première fois que, dans l'Atlantique, je « franchissais la ligne » (l'Equateur) à une date si rapprochée du solstice, dit « Solstice d'été », soit le 28 juin. Les conditions atmosphériques, évidemment influencées par la dominance océanique en hémisphère Sud, s'y montrèrent, dès avant ce franchissement, plutôt fraîches qu'estivales. Pourtant ce n'est guère, comme l'année précédente, que trois jours plus tard que commencèrent à apparaître les premiers Oiseaux des mers australes. Il s'agissait en l'occurrence, semble-t-il, d'une migration de *Pachyptila* sp., petits Pétrels gris clair, dont les



allures rappellent plutôt celles des Pétrels-tempêtes que celles des grands voiliers du même groupe, et dont l'identification générique reste aisée grâce à la barre terminale sombre des rectrices, caractère propre aux Oiseaux de ce genre. Pendant deux jours, il fut ainsi possible d'en voir de petits groupes peu compacts, papillotant au-dessus de l'eau, auxquels se joignirent au loin quelques grands Pétrels noirâtres — probablement *Procellaria æquinoctialis*, puis ensuite les Albatros habituels de la région : *Diomedea melanophrys* surtout, abondants à l'arrière du navire, et de temps en temps, plus au large, un énorme Oiseau blanc, très vraisemblablement *Diom exulans*.

En approchant de Capetown, le 4 juillet, par un temps doux et ensoleillé, d'allure très printanière, bien que l'on fût en début d'hiver, tous les Oiseaux habituels fréquentaient la Baie de la Table, où se découvre déjà de loin la ville dans son encadrement majestueux : Albatros, Fous du Cap, Stercoraires, Cormorans, Mouettes, et même, isolément, quelques Manchots (*Spheniscus demersus*), nageant sur l'eau très calme de la baie.

Au retour, vers le milieu de septembre, l'avifaune n'avait que peu changé. Les Albatros étaient plus nombreux que jamais, mais je fus surtout surpris de voir en telle abondance des Pétrels-damiers, *Daption capense*, volant beaucoup plus près du bateau, et que je n'avais encore pas eu l'occasion d'identifier avec certitude. Ces Oiseaux m'ont paru les plus familiers de tous les Procellariens rencontrés, et la brièveté relative de leurs ailes jointe à leur « pattern » si particulière justifie bien l'appellation de « Pigeons du Cap » qui leur a été attribuée. Ils montrent par ailleurs la même aisance et la même souplesse dans leurs évolutions aériennes que les autres Procellariens, mais jamais aucun de ceux-ci ne s'est laissé, bien au contraire, observer avec autant de facilité.

Bechuanaland et Rhodésie

Les biogéographes envisagent parfois, au sud du fleuve Orange, une zone différenciée, dite d'Afrique australe, bien qu'en réalité, dans toute la partie orientale et méridionale de la province du Cap, et même jusqu'aux abords du Cap, on retrouve une avifaune d'affinités orientales et sud-orientales assez homogènes. Mais les choses se présentent un peu diffé-

remment quand, de l'extrême Sud-Ouest (région du Cap) avec ses pluies d'hiver, on se dirige vers le Bechuanaland et la Rhodésie en traversant les immenses étendues désertiques qui constituent le Karoo et le bassin inférieur de l'Orange. Ces déserts, qui commencent déjà peu au nord du Cap, constituent évidemment une importante barrière biogéographique pour la dispersion des organismes, si l'on considère le Sud-Ouest africain.

Aussi ne saurait-on s'étonner quand, en retrouvant dès le Sud du Bechuanaland ou Kalahari oriental des biotopes à végétation de moins en moins appauvrie, on observe de la voie ferrée de Rhodésie une avifaune souvent différente de celle du Cap et comportant de nombreuses espèces se rattachant plutôt à la faune d'Afrique centrale.

Une des premières surprises admiratives concernera évidemment le Rollier à poitrine lilas, *Coracias caudatus*, qui n'a pas pénétré en province du Cap, mais qui, à partir de là vers le Nord-Est ou le Nord-Ouest indifféremment, se montrera partout assez fréquent, sans toutefois se montrer vraiment abondant nulle part. Il est difficile d'imaginer, dans la faune africaine, un Oiseau plus voyant, tant ses riches teintes bleues et lilacées chatoient au vol sous l'ardente lumière, plus encore que lorsqu'il est aux aguets sur quelque perchoir dégagé, selon l'habitude de ses congénères. Un autre exemple de dispersion similaire est celui de la Pie-grièche à longue queue, *Urolestes melanoleucus*, qui est commune également partout dans les savanes découvertes, mais ne franchit pas vers le Sud les mêmes limites désertiques approximatives : c'est un des Passereaux les plus fréquents dans le Nord du Bechuanaland et en Rhodésie, et facile à reconnaître à son plumage noir et blanc et à sa très longue queue étagée. On le remarque souvent par couple, tandis que le Rollier se voit surtout solitaire. Par contre, on peut noter assez curieusement que la Pie-grièche fiscale (*Lanius collaris*), si abondante dans le Sud de la province du Cap et au Natal, est beaucoup plus exceptionnelle dans la région envisagée ici.

Quelques Oiseaux se maintiennent néanmoins communs et avec les mêmes tendances un peu partout, tant en province du Cap qu'en Bechuanaland et en Rhodésie : tels sont les Tourterelles et surtout le Drongo noir (*Dicrurus adsimilis*), qui est décidément l'un des plus ubiquistes, des plus voraces et des plus audacieux, même dans les parcs et jardins, parfois aussi en petits groupes, assez inattendus vu le naturel que-

relleur de cet Oiseau. Le Martin-chasseur sud-africain (*Halcyon albiventris*), beaucoup moins fréquent sans doute car plus partial pour une certaine proximité de l'eau, reste néanmoins de même assez ubiquiste.

Parmi les espèces les plus typiques notées fréquemment au cours de cette traversée rapide du Bechuanaland, citons des Calaos de plusieurs espèces (*Lophoceros* spp.), perchant volontiers sur les fils du télégraphe, à l'instar des Drongos toujours dominants, et aussi des Touracos gris (*Crinifer concolor*), curieuses silhouettes d'un gris uniforme, perchant droit, avec une longue huppe dressée et une queue allongée. Ces Touracos, revus plus d'une fois dans tout ce pays, devaient se montrer particulièrement nombreux dans la savane arborée des ruines Khami, près de Bulawayo (Rhodésie du Sud), dont ils constituent, du fait même du peu d'abondance d'autres espèces, l'élément de population avienne certainement le plus frappant. D'autres Oiseaux se montrèrent de même très abondants localement, pour manquer ensuite, semble-t-il, sur de vastes espaces : ce fut ainsi le cas pour l'*Eurocephalus anguitimens*, gros Passereau du groupe des Prionopidés, intermédiaire d'aspect aux Pies-grièches et aux Gros-becs, et au plumage en grande partie blanc. Pendant quelques kilomètres, ce percheur des verdures desséchées par l'hiver se montra, sous son étrange apparence, comme le plus fréquent de tous, volontiers par couple : par la suite, nous ne le revîmes plus que de loin en loin, en Rhodésie.

La longue sécheresse des mois d'hiver (avril-novembre) en toute cette région de l'Afrique n'est pas sans influencer sensiblement sans doute les localisations d'Oiseaux aux endroits les moins défavorables momentanément à leur alimentation, et il est certain que l'on n'y note que rarement, en cette période du moins, une forte densité de population avienne de quelque nature qu'elle soit et en quelque endroit que ce soit.

La ville, toute moderne, de Bulawayo devait en fournir un autre exemple : dans le parc, rare refuge où se maintienne quelque humidité, seuls de nombreux Drongos et un *Halcyon albiventris* ♀, extrêmement confiant, s'évertuent à chercher pâture. Plus surprenante et singulière apparaît la présence d'un petit Plocéidé, bien rarement entrevu ailleurs et qui, là, est au contraire le visiteur commun des arbres des avenues : c'est le *Sporopipes squamifrons*, dont le plumage terreux rappelle par son homochromie l'habitat un peu déshérité, mais

avec une paire de fortes moustaches noires qui le rend bien reconnaissable.

Deux excursions, l'une aux ruines Khami, l'autre aux collines Matopos, ayant accompagné la réunion du C.I.P.O. à Bulawayo (précédant le Congrès de Livingstone), furent l'occasion de voir quelques autres Oiseaux typiques de la région : des Soui-mangas variés dans tous les jardins et endroits fleuris, entre autres *Cinnyris talatala* et *C. chalybæus*, ce dernier partout le plus commun, comme en Afrique du Sud ; — des Bulbuls, *Pycnonotus xanthopygos*, près des points d'eau à végétation plus riche ; — et surtout l'un des plus brillants et fréquents représentants de cette faune, le Gonolek à ventre rouge *Laniarius atrococcineus*, dans son éclatante livrée noire, blanche et écarlate, que les buissons desséchés n'arrivent pas à dissimuler, malgré son soin à s'y faufiler perpétuellement. Il possède en effet toutes les habitudes fureteuses et agitées des autres Gonoleks, amis des végétations denses, et non celles des véritables Pies-grièches, plus enclines à rester tranquillement postées, bien en vue, sur des perchoirs dégagés.

Les collines Matopos, amoncellement d'énormes blocs de granit parsemés d'une étrange végétation, nous offrirent, située près d'un de ces sommets rocheux, le spectacle d'une aire d'Aigle noir, le superbe *Aquila Verreauxi*, occupée précisément à ce moment par l'un des adultes, Oiseau entre tous majestueux et qui, en Afrique du Sud, est considéré comme en voie de raréfaction.

C'est au cours d'une excursion de trois jours à la fort remarquable réserve naturelle de Wankie, si riche en grands Mammifères, que nous pûmes aussi le mieux apprécier la diversité de l'avifaune rhodésienne, dont certains éléments montrent même une attirance très nette pour les établissements humains, où l'abondance alimentaire les entraîne à une étonnante familiarité. Sur les routes, nous croisons fréquemment des petits groupes de Francolins (surtout *Francolinus sephæna*, semble-t-il) et de grandes bandes peu farouches de Pintades casquées, *Numida mitrata*. Dans les buissons, des *Laniarius atrococcineus* et *ferrugineus* et, sur les arbres dénudés, les immanquables Drongos avec, de loin en loin, un Touraco gris ou un Rollier ou un *Urolestes*, nous rappellent des types d'oiseaux déjà plus d'une fois rencontrés. D'autres Passereaux, en petites bandes d'une dizaine d'individus, au

vol facile mais bref, se déplacent d'arbre en arbre, avec des attitudes gracieuses de Mésanges ou d'Echenilleurs ; ce sont des Bagadais, *Prionops poliocephalus*, au plumage gris pâle et noir, avec les pattes orangées, fort peu farouches eux aussi.

Parmi les Tourterelles, toujours abondantes en terrain découvert, celle à longue queue, *Œna capensis*, que je trouve beaucoup plus commune ici qu'en province du Cap (où je ne l'ai jamais rencontrée), me paraît la plus décidément humicole de toutes, ne s'envolant de terre que pour percher dans les buissons bas et revenir rapidement au sol peu après. Riche en gibier, la réserve se montre aussi riche en grands Oiseaux de proie ; voici, au hasard des rencontres, des Aigles bateleurs (*Theratopias ecaudatus*), assez fréquents et de silhouette, en vol, si caractéristique avec leurs ailes immenses et leur queue très courte ; — des Pygargues (*Haliaeetus vocifer*), beaucoup plus rares en cette période de sécheresse ; — un élégant Serpentaire (*Sagittarius serpentarius*) à la démarche compassée et attentive, non loin de la route ; — et, puissante silhouette aux aguets au haut d'un arbre dénudé, un Aigle martial (*Polemaetus bellicosus*), qui ne tarde pas à s'éloigner d'un vol lent et majestueux. Enfin, au voisinage des points d'eau, la haute silhouette élancée d'un Jabiru (*Ephippiorhynchus senegalensis*), isolé ou par couple, nous rappelle parfois magnifiquement quelqu'une des images classiques de l'avifaune africaine, telle que les a popularisées la cinématographie.

Le voisinage immédiat des « camps » reste, de toute évidence, le biotope favori des Oiseaux percheurs. Les premiers que l'on y remarquera seront sans doute les Calaos, tant la bizarrerie de leur aspect s'allie à une certaine effronterie dans leur comportement. On discerne aisément parmi eux quatre espèces bien distinctes, toutes du genre *Lophoceros* : deux d'entre elles ont le bec rouge, les *L. erythrorhynchus* et *albo terminatus* (cette dernière est la seule qui se rencontre, au Sud, jusqu'en province du Cap) ; — une autre a le bec jaune, *L. flavirostris* (ce fut la moins fréquente) ; — la dernière enfin a le bec gris, *L. nasutus*. Certains individus, parmi ces Oiseaux, atteignent une telle familiarité qu'ils ont l'habitude de venir se poster de façon répétée sur le même perchoir, se livrant ainsi, sans le moindre émoi, à la curiosité du photographe !

A peine moins privés se montrent d'ailleurs les Etourneaux métalliques, dont le plumage a l'aspect d'une cuirasse brillante : ce sont des Lamprocolious, toujours en troupes (pro-

bablement au moins deux espèces (*Lamprocolius nitens* et *L. chalybæus*), et des Judas à longue queue (*Lamprotornis Mevesi*), moins grégaires et moins fréquents, mais plus admirables encore d'aspect. Tous, Calaos et Étourneaux, viennent volontiers à terre se repaître des débris alimentaires laissés par les visiteurs, tandis que les quelques fleurs du moment sont visitées par le magnifique Soui-manga à poitrine écarlate, *Chalcomitra gutturalis*, espèce fréquente en Rhodésie. De même des troupes de Bengalis cordons bleus (*Uraeginthus angolensis*), autre charmant Oiseau bien connu de tous, volètent familièrement d'arbuste en arbuste. Beaucoup moins voyant et se dissimulant admirablement parmi les hautes frondaisons qu'il ne quitte guère, un groupe de petits Perroquets au plumage terne brunâtre et vert, très probablement *Poicephalus Meyeri*, manifeste surtout sa présence par de discrètes jacasseries et par les débris végétaux qu'il laisse sans arrêt tomber de ses perchoirs.

Dans un autre camp, d'autres Oiseaux, à côté des Calaos, se montrent les plus fréquents et les plus familiers : de nombreux Tisserins tout d'abord, mais tous en plumage d'éclipse en ce mois de juillet, ce qui rend fort aléatoire leur identification *in natura*, et aussi des Tourterelles maillées (*Streptopelia senegalensis*), toujours si anthropophiles, ainsi que des Hirondelles filifères (*Hirundo Smithi*), à la silhouette grêle terminée par les deux longs brins de la queue.

Enfin nous eûmes la chance de ne pas quitter la réserve sans y voir, marchant tranquillement dans les herbes qu'elle dépassait largement de sa haute taille, une Outarde géante (*Ardeotis kori*) dont les proportions imposantes se rapprochent de celles d'une petite Autruche.

Les Chutes Victoria, sur le Zambèze, non loin desquelles a été édifiée la ville de Livingstone, sont, pour le continent africain, un phénomène naturel d'une beauté et d'un intérêt géologique comparables à ceux du Grand Canyon du Colorado, pour l'Amérique du Nord. En juillet, lorsque la période de sécheresse hivernale n'est pas encore trop avancée, leur débit ni trop considérable ni trop réduit offre son optimum spectaculaire, que double l'attrait d'une grande limpidité atmosphérique. Mais la végétation, en majeure partie constituée d'arbres et de buissons caducifoliés, n'y offre alors bien entendu qu'un aspect de vie ralentie.

Selon l'opinion des naturalistes locaux, la vie avienne ne s'y montre en aucune saison vraiment abondante ; mais elle reste toujours fort variée, l'opposition biologique de milieux topographiquement voisins, comme les abords immédiats toujours très humidifiés du grand fleuve vis à vis de la savane sèche environnante, le laissant aisément concevoir. En tout cas, l'Oiseau spectaculaire par excellence et le plus caractéristique, peut on dire, de ces Chutes Victoria reste sans conteste, en toute saison, le Grand Calao huppé, *Bycanistes buccinator*. Tous les jours de mon séjour, on a pu en voir, vers le déclin de l'après midi, de petits groupes successifs survoler les cataractes, toujours dans la même direction nord ouest sud est (un jour on put évaluer à plus de 100 le nombre total des individus), faisant d'ailleurs souvent escale parmi les grands arbres de la forêt hygrophile au bord même des chutes. Là j'en surpris même une fois de tout près un couple fort peu farouche, qui s'y nourrissait de fruits divers non sans me jeter de temps en temps quelque regard de prudence de leurs grands yeux cerclés de rouge et pourvus de longs cils.

Sur le Zambèze, même en amont des chutes là où le fleuve s'étale beaucoup plus largement en un lit encombré d'îles, les Oiseaux aquatiques ne se montrèrent jamais bien nombreux les Anhingas (*Anhinga rufa*) et les Petits Cormorans (*Phalacrocorax africanus*) hôtes habituels des eaux douces d'Afrique, y étaient les plus fréquents en même temps que les Oies d'Égypte (*Alopochen ægyptiaca*), dont un couple s'aventura même durant toute une journée dans le fond des gorges où se précipite le fleuve. Sur les rives, postés sur leurs perchoirs habituels au dessus de l'eau, des Martins pêcheurs de diverses espèces se voient de loin en loin : *Ceryle rudis*, à coup sûr le plus fréquent ; *Ceryle maxima*, toujours farouche et prompt à disparaître à la moindre alerte ; *Halcyon leucocephala*, à la belle livrée grise, rousse et azurée ; *Halcyon Chelicuti*, au plumage strié furent les seules que j'ai notées.

Les rives dont la broussaille boisée dense et toujours verte alterne avec de brefs espaces dénudés, étaient fréquentées par quelques Oiseaux typiques de ces ambiances humides : la Grive traquet à sourcils blancs (*Cossypha Heuglini*), au plumage en partie roux vif, et la Bergeronnette pie (*Motacilla aguimp vidua*) en étaient les plus communs, toutes deux vivant le plus volontiers à terre. Se faufilant parmi les buissons les plus feuillus, deux espèces de Pies grièches, *Laniarius ferru-*

gineus et *Dryoscopus cubla* — les mêmes que celles souvent entrevues dans les biotopes boisés d'Afrique du Sud — se montraient caractéristiques aussi des abords du fleuve, de même que de petits Gobe-mouches noirs et blancs (probablement *Batis molitor*), des Fauvettes et des Bulbuls au terne plumage verdâtre, volontiers dissimulés dans les feuillages.

D'autres Oiseaux, bien que moins partiaux dans leurs habitudes, s'aventuraient souvent aussi dans ce même milieu : ainsi le charmant Sénégali à bec bleu, *Lagonosticta rubricata*, dont je pus suivre pendant quelques minutes les évolutions prénuptiales, semblait-il, d'un couple en lisière de forêt. De même aussi les groupes erratiques et tapageurs de Bagadais fréquentaient indifféremment les arbres de tous les milieux, sans en excepter ceux de la terrasse de l'hôtel ! De même encore la Pie-grièche blanchot (*Malaconotus poliocephalus*), grande et robuste prédatrice à la livrée verte et jaune, rencontrée généralement solitaire et dont l'agilité et la propension à courir prestement le long des branches à la recherche de ses proies, comme le font beaucoup de Timeliidés, m'ont autant frappé que surpris, car un tel comportement n'est pas dans les habitudes des Laniidés en général.

Les savanes arborées plus sèches restent le domaine d'élection des Tourterelles, dont la commune Tourterelle à collier (*Streptopelia capicola*) et une autre, nouvelle pour mes observations mais non moins abondante, le *Turtur chalcospilos*, bien reconnaissable en vol à ses ailes rousses, sont les plus répandues, recherchant même volontiers les terres récemment brûlées. Dans les gorges rocheuses et même au voisinage de l'hôtel, se retrouve également en abondance et manifestant les mêmes tendances anthropophiles qu'en province du Cap l'Étourneau à ailes rousses (*Amydrus morio*), en groupes animés et parfois bruyants. En grand nombre également des troupes souvent mélangées de petits Plocéidés : le Bengali cordon bleu et les Sénégalis, tous au plumage délicatement nuancé, fréquentent familièrement les abords mêmes de l'hôtel, de même que les Bulbuls à ventre jaune (*Pycnonotus xanthopygos*), toujours pétulants et bavards, et grappillant de-ci de-là des baies et autres petits fruits desséchés persistant en cette saison.

Les abords de la gare et des habitations voisines semblaient attirer à ce moment toute une troupe de Guêpiers d'assez petite taille et de plumage bariolé, le Guêpier à front blanc (*Mero*

ophagus bullockoides dont on apercevait souvent les fines silhouettes perchées sur le rebord même des corniches ou se livrant à ces vols pleins de fantaisie qui sont le propre des Guêpiers en général. Dans les mêmes parages, mais à terre, et se poursuivant de jardin en jardin selon les habitudes de tous les Merles, des Grives à ventre roux — probablement *Turdus libonyanus*. A plusieurs reprises, mais toujours isolément, les brillants Barbus à tête rouge, *Lybius torquatus*, circonspects sans être pourtant sauvages, se montrèrent parmi les arbres, même devant l'hôtel : c'est un Oiseau fréquent dans toute l'Afrique du Sud, mais que ses habitudes discrètes laissent aisément passer inaperçu. Il en est de même d'ailleurs d'une autre espèce de Barbu, de taille bien plus réduite, également assez fréquente et dans les mêmes conditions de vie, le *Pogoniulus chrysoconus*. Plus exceptionnelle m'a paru, par contre, dans une brousse arborée très desséchée, l'occurrence d'un petit Pic vert à tête rouge grimpant le long d'une écorce et qui, dans le jour déclinant, m'a semblé d'identification malaisée — sans doute *Campethera Abingoni* ? Et tout aussi occasionnelle, dans le même biotope, mais cette fois sans confusion possible, celle d'une Huppe, *Upupa africana*.

Mais l'Oiseau le plus singulier que j'aie noté comme fréquentant assez assidûment les arbres de cette brousse sèche est sans aucun doute le petit Moqueur à bec en faucille, *Rhinopomastus cyanomelas*, qui, isolé ou par couple, se montrait de ci de là sur les écorces, grimpant prestement de sa svelte et agile silhouette à la façon de ses proches parents les *Irrisor* et explorant les anfractuosités de son long bec noir, très mince et fortement incurvé. Dans cette même brousse, un jour, auprès d'eux, toute une troupe de petits Fringilles bons chanteurs, mais de plumage terne — très probablement *Serinus mozambicus* — égrenaient d'arbre en arbre leurs brèves phrases musicales.

Enfin, là où des fleurs de culture pouvaient les attirer durant cette saison peu favorable, apparaissaient parfois des Souimangas. Aucune espèce, pourtant, n'était abondante à ce moment : mais l'occurrence d'un magnifique *Chalcomitra gutturalis*, dans sa cuirasse aux brillantes couleurs, reste, même rare, une vision assez séduisante pour n'être pas négligée, et, dans la forêt, le petit et plus modeste *Anthreptes collaris* se montrait, lui aussi, de rencontre occasionnelle.

Transvaal

Le Transvaal, avec ses immenses territoires dénudés, en partie transformés pour la culture ou l'élevage, est une zone de transition où disparaissent peu à peu du Nord au Sud certains types d'Oiseaux, que l'on peut donc considérer comme plutôt « centre africains », pour laisser la prédominance aux espèces plus ubiquistement sud africaines. Comme dans tout ce continent, certains endémismes imprévus s'y manifestent par une grande abondance locale d'espèces apparemment rares ailleurs. Ainsi, tandis que le petit Passereau citadin à Bulawayo était le *Sporopipes squamifrons*, à Pretoria c'est le Moineau du Cap, *Passer melanurus*, qui m'est apparu comme beaucoup plus abondant ici qu'en aucune des localités préalablement visitées de la Province du Cap, et qui ne semble pas encore avoir eu à souffrir de la compétition de son encombrant cousin, le Moineau européen. Celui ci, pourtant, acclimaté depuis assez longtemps dans les villes du Natal, s'est implanté aussi, dit-on, depuis peu à Pretoria. Cependant je n'ai pas eu l'occasion de l'y remarquer, et c'est le *Passer melanurus* dont le mâle se distingue si aisément par sa tête en grande partie noire, qui restait dans tous les jardins publics, entre autres au Jardin Zoologique, l'Oiseau familier par excellence, en compagnie des deux immanquables Tourterelles, *Streptopelia capicola* et *senegalensis*, qui pullulent ici comme à Capetown.

Le nord est du Transvaal garde un caractère plus verdoyant et plus tropical que le reste du pays, et l'on m'avait recommandé d'y visiter les réserves forestières montagneuses des environs d'Hœnertsburg, au Magœbas Kloof, vers 1 400 mètres d'altitude. Il s'agit, en fait, d'un plateau aux vallonnements très enchevêtrés, en grande partie déboisés ou reboisés artificiellement, parmi quelques beaux lambeaux, malheureusement de faible étendue, de forêt primitive aux éléments botaniques fort variés. Vers l'Est, les pentes s'abaissent plus rapidement vers la plaine tropicale de Tzaneen. Mais les crêtes, encore balayées à cette époque de l'année (début d'août) par des rafales froides et humides venues de l'Océan Indien, se montraient fort dépourvues quant à l'avifaune, une grande partie de celle ci se réfugiant durant l'hiver dans les régions plus basses avoisinantes.

Avec quelque surprise, j'ai pu constater que l'Oiseau le plus fréquemment rencontré y était l'Ibis hadada (*Hagedashia*

haye bush), espèce africaine commune, certes, mais qui, là, paraissait attirée tout spécialement par les terrains récemment brûlés, où elle trouvait sans doute une nourriture à son goût ; ses croassements répétés affirmaient sa présence quotidienne. Autre rencontre intéressante, dans le même biotope : un Grand Serpentaire, dont un couple était précisément connu, me dit-on, comme nidificateur en ce district. Il vaut d'être rappelé à ce sujet que dans un territoire donné, même assez vaste, il n'y a guère qu'un couple de ces Rapaces qui soit susceptible de s'établir et que, par suite de la protection absolue dont l'espèce jouit en Afrique du Sud, on peut en suivre aisément les allées et venues ainsi que la vie individuelle.

Dans un jardin des environs, dont les propriétaires sont de grandes amies des Oiseaux, un nourrissage artificiel permet d'attirer en ce moment de nombreux petits granivores : Astrilds ondulés (*Estrilda astrild*), au bec rose vif, Spermètes à capuchon (*Spermestes cuc. scutata*), particulièrement nombreux, les femelles en plumage terne, les mâles à large cape noire, — et même des Euplectes, *Euplectes capensis*, en plumage d'éclipse bien entendu, parmi lesquels, pourtant, les mâles se reconnaissaient quand même à leurs ailes noires (l'un d'eux, d'ailleurs, commençait déjà à « jaunir » sur le dos, le mois d'août marquant en cette région le premier printemps). Les Bulbuls étaient nombreux aussi dans tous les jardins, tandis que dans les larges vallées dénudées des environs, quelques Tourterelles à ailes rousses (*Turtur chalcospilos*) et de rares Pies grièches fiscales (*Lanius collaris*) ne représentaient qu'une population avienne appauvrie par la saison.

Les forêts primitives elles-mêmes m'avaient frappé, au début, par leur silence et l'absence apparente de vie avienne : à peine, de temps à autre, le bruit discret d'un Pic frappant sur les écorces, ou une Pie grièche de forêt entrevue hâtivement dans le sous bois. Mais, vers la fin de mon séjour, le temps redevenu très printanier sembla y multiplier les bruits d'Oiseaux, peu aisés néanmoins à reconnaître parmi cette végétation dense. A signaler pourtant une Grive traquet bicolore (*Cossypha dichroa*), robuste espèce au plumage noirâtre sur la tête, roux vif en dessous, — et, autour des Erythrynes en fleurs, seules ressources en cette saison sèche, d'assez nombreux Soui mangas, parmi lesquels *Cinnyris chaly*

beus toujours dominant, et un autre de teintes beaucoup plus sombres, probablement *Chalcomitra amethystina*.

A plus basse altitude, néanmoins, les Oiseaux sont incontestablement plus abondants. Dans les landes très découvertes, le Tarier (*Saxicola torquata*) reste d'occurrence fréquente et bien en vue, tandis que les parcs et jardins attirent partout les Bulbuls, les Soui mangas et les Zosterops — ces derniers, m'a t il semblé, parés de teintes vertes et jaunes plus vives et plus contrastées que chez leurs homologues vus l'année précédente en Province du Cap (mais la systématique des Zosterops sud africains reste encore très litigieuse).

Enfin, dans un jardin public de Pietersburg, je retrouve quelques types d'Oiseaux familièrement connus : *Streptopelia senegalensis*, *Cinnyris chalybeus*, des *Colius striatus*, aussi attirés par les fleurs d'Erythrines que les *Cinnyris* eux mêmes, mais beaucoup moins inoffensifs que ceux ci pour ces fleurs, et aussi de nombreux Moineaux du Cap (*Passer melanurus*), qui se montrent décidément beaucoup plus citadins au Transvaal que je ne les avais vus en Province du Cap.

Province du Cap

Les réserves forestières de Hogsback, au nord d'Alice (province du Cap orientale), ont botaniquement un caractère moins tropical que les précédentes, quoique la densité végétale n'y soit guère moindre ; mais l'ensemble y présente la même nature mixte, c'est à dire une alternance de boisements tout artificiels de Pins, d'Eucalyptus et de Mimosas, avec des bribes de forêts primitives, parmi lesquelles on remarque l'abondance de ces majestueux Conifères sud africains que sont les *Podocarpus*.

La population avienne de ce district m'a paru dès l'abord sensiblement plus abondante qu'au Magoebas Kloof, ce qui, sans doute, ne saurait être imputé seulement aux trois ou quatre jours séparant les dates de ces deux séjours, mais peut être au moindre éloignement de l'Océan qui y assure une humidité plus constante. Pourtant il faut bien convenir que si les forêts artificielles de Pins et d'Eucalyptus restent absolument désertes et lugubres, l'intérieur des forêts naturelles n'offre pas beaucoup plus de chances d'observations ; par contre, leurs lisières et les jardins en forêt se montrent des lieux d'élection pour toute une avifaune variée. J'y retrouve

en grande partie les espèces sud africaines typiques rencontrées l'an passé, surtout celles de la forêt de Pirie, car celle-ci n'est guère éloignée géographiquement de celles de Hogsback. Comme en toute région bien boisée, les Tourterelles n'y sont pas abondantes, mais on y retrouve un peu partout, dans leurs habitudes familières, des Drongos noirs, des Étourneaux à ailes rousses (venus sans doute des plateaux rocheux des environs) et des Grives du Cap (*Turdus olivaceus*). Les jardins restent surtout fréquentés par les Bulbuls à sous-caudales jaunes, toujours effrontés et chamailleurs, les Soui mangas et les Zosterops, auxquels s'ajoute ici le populaire « Jean Frédéric » ou Rouge gorge du Cap (*Cossypha caffra*), l'hôte familier des jardins d'Afrique du Sud. Il y a également de nombreux granivores : Astrilds ondulés (*Estrilda astrild*) en petit nombre, le délicieux Astrild à masque noir (*Estrilda melanotis*) beaucoup plus abondant, et des Canaris — probablement *Serinus mozambicus* — devenus si nombreux vers la fin de mon séjour que les arbres du parc ne cessaient toute la journée de s'animer de leur clair gazouillis et de leurs perpétuelles allées et venues.

Dans ce même parc, des ruisseaux et une pièce d'eau riches en têtards attiraient presque journellement un Héron cendré (*Ardea cinerea*), que l'on voyait effectuer de longues poses près de l'une ou des autres, dans une apparence de sécurité rarement rencontrée chez un tel Oiseau. Aux environs immédiats, des Corbeaux noirs (*Corvus capensis*) se montraient assez fréquemment, mais avec quelque circonspection, tandis que plus rarement un Loriot masqué (*Oriolus larvatus*), de race plus forte et plus pâle que ceux entrevus en Rhodésie et au Transvaal, s'affairait, toujours un peu farouche, parmi les arbustes en début de floraison.

Mais ce qui frappe avant tout l'ornithologue, c'est ici la fréquence, surtout le soir, des appels de Touracos — certainement l'un des types d'Oiseaux les plus remarquables de la région. Il s'agit du Touraco du Knysna (*Turacus corythaix*), splendide Oiseau vert aux ailes carminées, que sa voix caverneuse de ventriloque ne permet guère toutefois de situer exactement lorsqu'il se fait entendre. De fait, on le voit beaucoup moins souvent qu'on ne l'entend. Pourtant, un matin, j'eus la chance de rencontrer sur un arbre, au bord de la route, en forêt primitive, un couple de ces Oiseaux verts dissimulés dans le feuillage, que je pris tout d'abord pour des

Perroquets, mais qui bientôt s'envolèrent précipitamment en travers de la route pour se cacher un peu plus loin, étalant au soleil toute la magnificence de leur plumage. D'ailleurs le gros Perroquet d'Afrique du Sud, *Poicephalus robustus*, existe bien aussi dans la région, mais en bien moindre abondance : je n'en ai vu qu'un couple, une fois, en vol au dessus du parc, bien reconnaissable, justement, à son vol battu et rapide et à sa silhouette obtuse.

Rarement aussi j'ai eu l'occasion de voir de si près et en telle abondance des Souimangas, mais tous *Cinnyris chalybeus*, qui, en dehors des jardins, étaient surtout attirés par les buissons d'*Halleria lucida* en pleine floraison. Cette plante, en raison de cette floraison hivernale, est volontiers fréquentée, je l'avais noté déjà l'an passé, par les Oiseaux nectarivores : c'était un jeu pour tous ces gracieux visiteurs de se pourchasser les uns les autres autour de ces buissons — sans grande combativité réelle d'ailleurs — et de se poser de temps en temps sur un rameau pour égrener durant quelques secondes leurs modulations vocales, qui ne le cèdent pas décidément à celles des Canaris sauvages. En ce même point, clairière à proximité de la forêt dense, de petits groupes de *Colius striatus* se montraient assez fréquemment ; mais, un jour, j'y pus noter aussi un visiteur autrement inattendu, un Indicateur d'assez petite taille et de plumage uniforme, *Indicator minor* évidemment. Rien de plus curieux que le manège de cet Oiseau, qui me rappela aussitôt l'autre espèce du même genre que j'avais vue l'année précédente et qui justifie les étranges propos rapportés par les anciens auteurs à leur sujet. D'un vol aussi soudain que silencieux (je ne connais pas d'animal dont la brusquerie d'apparition soit plus discrète), cet Oiseau, sorti des fourrés, vint se percher sur un rameau juste au dessus de moi, inclinant la tête de droite et de gauche pour me scruter pendant deux ou trois minutes avec une curiosité qui n'avait d'égale que la mienne vis à vis de lui. Puis, finalement, il disparut avec la même brusquerie silencieuse, comme un éclair, sans que l'on pût même discerner vers quelle direction.

Comme les grands Mammifères que l'on nous avait montrés dans la réserve de Wankie, les Oiseaux sont bien moins effrayés par les automobiles que par les promeneurs ! C'est ainsi que je pus voir, perché tout tranquillement aux aguets au bord de la route, en forêt, un Autour tachiro ♂ (*Accipiter*

[illegible]), de taille assez faible, la queue nettement tachée de blanc, qui ne se décida à s'envoler qu'après une longue pause de la part de l'auto. De même, sur la route du Katberg, une Ombrette (*Scopus umbretta*), qui pataugeait dans une mare temporaire, laissée au bord de la route par une légère et récente chute de neige, ne se dérangea même pas un instant. Cet Oiseau, il est vrai, n'est pas d'un naturel farouche, et moins encore d'autres espèces rencontrées ce même jour : des Calaos, *Lophoceros melanoleucus*, dans leur brousse boisée habituelle, — des Moqueurs à bec rouge (*Phoeniculus purpureus*), en troupe, grimpant avec leur agilité coutumière parmi les ramifications des Euphorbes cactiformes, abondantes en cette région et explorant de leur long bec un peu incurvé les cachettes éventuelles des insectes, enfin de nombreux et rutilants Étourneaux métalliques, *Lamprocolius nitens*, tout aussi à l'aise parmi ces Euphorbes du « bush » que dans le voisinage immédiat des habitations.

La familiarité de tous ces Oiseaux dans la région offre d'ailleurs maintes autres adaptations surprenantes : c'est ainsi que, au cœur même de la petite ville d'Alice, les Ibis hadadas fréquentent tout tranquillement les terrains vagues, et les Calaos (*Lophoceros melanoleucus*) les arbres des avenues !

*
* *

Un rapide passage dans la région côtière, beaucoup plus verdoyante, de Port Elizabeth devait me permettre de retrouver, dans leur ambiance habituelle, bien d'autres espèces typiques de la Province du Cap orientale, les conditions climatiques, assez pluvieuses momentanément, se montrant d'ailleurs favorables à ce déploiement de la vie avienne. Pourtant, en ce 21 août, étant retourné à la localité (« Lake Farm ») où l'an passé se montraient déjà, le 16 de ce même mois, des Guêpiers d'Europe, je n'ai trouvé aucune trace de ces migrateurs près de leurs galeries souterraines. Par contre, quelques Limicoles venus du Nord (entre autres des *Tringa nebularia*) se montrent déjà sur les bords du lac, animé comme d'habitude par des *Anas undulata* en grand nombre et des Grèbes castagneux. Au voisinage, les mêmes Oiseaux que l'an passé : d'abondantes Hirondelles noires (*Psalidoprocne holomelas*) sillonnant les airs, et, au bord de la route, de nombreux Dron-

gros noirs, des Pies-grièches fiscales et bokmakiries, des Gobe-mouches fiscaux (*Sigelus silens*), des Bulbuls, sans oublier les rutilants Étourneaux métalliques *Lamprocolius nitens* et *coruscus*.

L'Algoa Bay, au bord de laquelle a été édifiée la ville de Port Elizabeth peut être considérée comme une limite biogéographique intéressante, où prend fin vers l'est, la zone climatique de transition : les montagnes situées immédiatement à l'ouest de cette baie marquent assez bien, comme me le faisaient remarquer nos collègues sud africains, la limite orientale d'extension de la flore « du Cap », entre autres de la zone forestière, tandis que plus à l'est domine la formation végétale riche en plantes grasses et en épineux, dite « bush d'Addo ». L'avifaune, sans présenter une opposition aussi précise, reflète néanmoins un certain parallélisme. Une excursion vers l'ouest, parmi les peuplements de *Protea* couvrant les pentes inférieures des montagnes, nous a ainsi confirmé, avec un début de floraison de ces végétaux, la présence des deux Oiseaux nectarivores si typiques des *Protea* aux environs de Capetown : *Promerops cafer* et *Anthobaphes violacea*, qui, surtout ce dernier, ne se montrent plus que très sporadiquement à l'est de Port Elizabeth pour disparaître même encore plus à l'est. Ce charmant Suimanga se montrait là en abondance, avec la même familiarité que partout où on le trouve. Les Promerops, eux, y étaient moins nombreux et aussi plus circonspects ; j'ai noté pourtant, parmi eux, des mâles en possession de leurs très longues rectrices du plumage nuptial, qui attirent, même de loin, l'attention, lors de leurs évolutions aériennes.

Une autre visite à Amanzi, dans le « bush d'Addo » cette fois, nous offre des espèces bien différentes : c'est la faune typique des biotopes découverts où les cultures et l'élevage du bétail ajoutent d'autres facteurs d'attirance pour certaines d'entre elles. De nombreuses Tourterelles *Str. capicola* y voisinent avec deux espèces d'Étourneaux communs en ce biotope : *Spreo bicolor* et *Lamprocolius nitens*, avec la Pie-grièche fiscale, le Gobe-mouches fiscal et même d'assez nombreuses Huppes, *Upupa africana*. Des Ibis hadidas et les Hérons garde-bœufs sont là également toujours familiers, et non loin d'eux un petit groupe à peine moins craintif, de *Cursorius Temmincki*, ces gracieux Courvites aux pattes rose vif déjà vus l'an passé au même endroit. Sur la grand'route carrossable, un autre groupe de six Francolins à ailes grises (*Francolinus afer*) me

frappe par l'imprudence de leur familiarité poussée à l'extrême car ils ne prêtent aucune attention au trafic automobile. Dans les buissons de végétation primitive, riches à cette époque en floraisons d'Aloès, voici de nombreux Soui mangas, empressés autour de ces fleurs tubuleuses qu'ils apprécient tant ; je reconnais parmi eux *Nectarinia famosa*, *Cinnyris afer*, au vif plastron pectoral rouge, et *Cinnyris chalybeus*. Les Pies-grièches brou brous (*Dryoscopus cubla*) et tchagras (*Tchagra tchagra*, que je n'avais pas eu l'occasion de rencontrer l'an passé) se faufilent aussi parmi les buissons épineux, à la recherche très certainement des nombreux insectes qu'y attirent à ce moment soit les fleurs soit les déjections du bétail qui s'aventure en cette brousse.

Mais la rencontre évidemment la plus remarquable et la plus inattendue qui m'est fournie par mes aimables hôtes, propriétaires de ce vaste domaine, est celle d'un Guêpier à queue fourchue (*Dicrocercus hirundineus*), qui, depuis peu de jours paraît se cantonner dans un coin de la propriété, revenant volontiers percher sans timidité sur le même fil métallique au bord de la route, non loin de nous ; c'est la première fois que cette espèce, assez commune en Rhodésie, mais que je n'avais pas eu l'occasion d'y voir, fait une apparition aussi méridionale non loin de la côte (les ouvrages classiques donnent la vallée du fleuve Orange comme limite normale de dispersion vers le Sud), et ce premier « record » en la région mérite d'être signalé, en même temps qu'il souligne les fluctuations et facilités d'extension de certaines espèces aviennes en Afrique australe.

Une autre surprise non moins étonnante, et riche d'enseignement pour qui s'intéresse aux résultats de la protection de la nature, m'était réservée par la visite d'un vaste étang d'eau salée, en pleine ville de Port Elizabeth, tout proche de la gare et de rues à circulation intense ; diverses espèces de Canards, surtout *Anas undulata* et *Spatula capensis*, y nageaient en silence, mais quelle stupéfaction de voir au milieu d'eux une troupe de trente à quarante Flamants de la grande espèce (*Phœnicopterus antiquorum*) et, à quelque distance, mais ne se mélangeant pas, une autre d'une dizaine de la petite espèce (*Phœniconaias minor*), tous avec adultes et jeunes ! Depuis très peu d'années, paraît il, ces Oiseaux fréquentent régulièrement cet endroit, pour le moins surprenant, ajoutant ainsi une nouvelle énigme aux problèmes encore tout à fait mystérieux

des fluctuations et de la nidification des Flamants en Afrique du Sud.

*
* *

Mon rapide passage, l'an passé, à la Plettenberg Bay m'avait laissé le souvenir d'une région trop privilégiée à tous points de vue pour ne pas avoir le désir d'y faire, cette année, un séjour plus prolongé. Cette portion de la côte, qui correspond à la zone humide de transition des biogéographes et au district administratif de Knysna, célébré déjà par les anciens voyageurs du XIXe siècle, offre en effet, dans un cadre montagneux et maritime majestueux, les seules reliques actuelles, en Province du Cap, de forêts subtropicales toujours vertes, à végétation dense et variée (forêts de Tsitsikama et de Knysna). Cette zone forestière possède une avifaune de nature équatoriale tropicale, dont le Couroucou Narina et le Touraco de Knysna sont parmi les éléments les plus brillants. On m'avait dit que le premier se laissait souvent attirer, lors de la saison nuptiale, par l'imitation de ses cris d'appel, mais, malgré les efforts de mon aimable guide — un ornithologue averti de la région — toutes nos espérances de le voir restèrent vaines. Le Touraco, par contre, est certainement abondant, surtout dans les bassins inférieurs magnifiquement boisés des rivières Blaauwkranz et Grote, où ses appels rauques et sonores se faisaient entendre de tous côtés et où j'eus même l'occasion d'en voir à deux reprises traversant la route de leur envol carminé.

L'hôtel, situé parmi les pittoresques rochers surplombant la mer, tout à proximité de l'embouchure de la Pisang River avec ses grands bancs de sable recouverts à marée haute, offre déjà, par la diversité de ces biotopes marins, des possibilités d'observations variées. Le visiteur le plus fréquent des rochers était incontestablement l'Huîtrier noir (*Haematopus ostralegus Moquini*), qui est la forme sédentaire sur les côtes d'Afrique de notre Huîtrier bien connu, dont il possède tout le genre de vie et les caractères, sauf le plumage entièrement noir. Bien plus nombreux encore se montraient sur les plages et les bancs de sable les grands Goélands bruns du Sud (*Larus dominicanus*), homologues à tous points de vue de nos espèces côtières bien connues également, et souvent associés à deux ou trois Grands Cormorans (*Phalacrocorax carbo lucidus*).

ceux-ci beaucoup plus circonspects. Fréquemment aussi, une Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) isolée se montrait, blanche et élégante silhouette en parure de noces, pêchant à marée basse sur la rive ou près des bancs de sable. Mais les hôtes journaliers les plus typiques de l'embouchure de la rivière étaient à coup sûr une famille de Martins pêcheurs pies (*Ceryle rudis*), parents et au moins quatre jeunes, qui, malgré leur croissance achevée et leur aspect déjà tout semblable, se laissaient encore nourrir par les adultes. Perchant volontiers sur les fils télégraphiques au-dessus de l'eau, on voyait fréquemment ceux-ci se laisser tomber comme une flèche sur une proie de passage ou « faisant le Saint-Esprit », même au-dessus des vagues déferlant sur le rivage, et rejoignant ensuite leur progéniture. Sans doute les escarpements sableux de la rivière recelaient-ils le logis où avait été élevée cette famille, que j'eus l'occasion de voir quotidiennement durant toute la semaine de mon séjour malgré une certaine défiance de la part des Oiseaux. Combien encore plus défiant et farouche se montra un jour un Martin pêcheur géant (*Ceryle maxima*), qui, sur la même rivière, se livrait semblablement à la pêche en volant également en « Saint-Esprit », malgré son volume double de celui de son congénère.

Et voici encore quelques Oiseaux fréquemment rencontrés : dans ces abords immédiats, des Bergeronnettes grises, *Motacilla capensis*, familières auprès de l'hôtel ; — sur les sommets des rochers dominant la mer, des Merles de roche, probablement *Monticola explorator*, en raison de leur dos gris bleu, faisant entendre souvent leurs harmonieuses modulations vocales ; — dans les jardins, des Colious, des quantités de Bulbuls (*Pycnonotus capensis*), des *Cossypha caffra*, des Sucrimangas, en particulier le *Cinnyris afer*, si semblable, même par son pouvoir vocal, à *Cinn. chalybeus*, mais plus grand et avec un plus vaste plastron rouge ; — dans les arbres, des troupes de Canaris du Cap (*Serinus canicollis*), bien reconnaissables, vus de près, à leur nuque gris pâle tranchant avec le jaune du front et du ventre ; — et, sillonnant l'air au-dessus de la rivière, de fréquentes incursions d'Hirondelles de rivage, brunes à ventre blanc, *Riparia paludicola*. Une épaisse masse frutescente isolée dans la dune abritait, en même temps qu'une petite mare soustraite par cette ombre à l'ardeur du soleil, une grande colonie de Tisserins du Cap (*Ploceus capensis*), dont on pouvait apercevoir les nombreux nids suspendus

au-dessus de l'eau ; lorsque l'on s'approche, le vacarme est assourdissant, mais les Oiseaux déploient une extrême habileté à se dissimuler individuellement parmi les feuilles et on ne peut vraiment distinguer que leurs allées et venues au dehors, les mâles en plumage de noces jaune d'or sans masque noir, les femelles plus ternes.

Trois autres vallées débouchent dans la Plettenberg Bay, bien différentes l'une des autres par leur topographie, offrant de ce fait des biotopes et, par suite, des populations aviennes variées. L'une d'elles, large, bien cultivée, riche en pacages partiellement inondés à marée haute, avec quelques lagunes permanentes, est le domaine d'élection des Limicoles et des Ansériformes : sur toutes les pièces d'eau ou sur leurs bords, les *Anas undulata* et les Oies d'Égypte, *Alopochen aegyptiaca*, sont, comme à l'accoutumée, dominants, avec aussi parfois des Foulques, *Fulica cristata*, que leur bec blanc à sa base signale de loin à l'attention. Isolément, une Aigrette garzette ou un Héron cendré se montre de ci de là, pataugeant dans l'eau peu profonde, tandis que les bancs de sable sont fréquentés déjà par des groupes de migrateurs du Nord, sans doute tout récemment arrivés : Courlis cendrés, Chevaliers aboyeurs, Bécasseaux, etc. Au cours d'une après-midi, on put même voir dans une des lagunes en bordure de mer une troupe d'une vingtaine de Grands Flamants, comme à Port Elizabeth ; mais ces Oiseaux ne font ici, m'a-t-on dit, que de fréquentes apparitions sporadiques sans jamais s'y fixer longtemps, peut-être en raison des fortes marées.

Très peu plus loin, la Keurbooms River présente un aspect totalement opposé : son lit profond, bordé de rives très escarpées et couvertes d'une riche végétation primitive, reste un biotope tout à fait sauvage, dont l'apparence quelque peu inattendue n'est pas sans rappeler superficiellement celle de certains fjords norvégiens. C'est là que je vis pour la première fois une apparition d'ailleurs bien adaptée à cette ambiance solitaire — un Grébifoulque, *Podica petersi*, qui, surpris par le bruit du petit canot à moteur, tentait de remonter aussi le courant, se présentant successivement à la nage, au vol et même à pied, n'effectuant que quelques rares et brèves plongées. En toutes ces circonstances, cet Oiseau, plus vif dans ses mouvements que les Cormorans, présente bien quelque analogie d'allures avec ceux-ci, surtout quant à son vol bas et rapide, rasant l'eau, mais, perché sur les buissons bas de la

rive, son bec en partie rouge vif et le dessous du corps blanchâtre ne peuvent laisser de doute sur son identité, pas plus que son attitude toujours inquiète et farouche

Les insectivores aériens paraissaient spécialement attirés par ces gorges étranges et magnifiques, dont nulle voie ne permet l'accès que la rivière elle même : les Hirondelles noires de forêt étaient là nombreuses (*Psalidoprocne holomelas*), et au dessus d'elles de grands vols de Martinets sillonnaient l'espace, parmi lesquels trois espèces au moins semblaient discernables, — le grand *Apus melba*, à ventre blanc, une autre grande espèce noirâtre (*Apus barbatus*), et la troisième plus petite, à queue non fourchue (*Apus affinis*)

La Plettenberg Bay est limitée à l'ouest par la presqu'île rocheuse du Robberg, que ses curieuses origine et structure géologiques ont fait classer comme « monument national », et sanctuaire d'Oiseaux par surcroît. Deux espèces aviennes, typiquement rupicoles, y nichent en abondance parmi les anfractuosités ou sous les corniches : l'Etourneau à ailes rousses (*Amydrus morio*), toujours présent en Afrique du Sud là où il y a des pierraides, et un Merle de roche (*Monticola* sp.), probablement le même que celui précédemment cité. La flore exclusivement buissonnante et herbacée, y attire aussi les Souï-mangas habituels de la région, parmi lesquels je note *Cinn. afer* et *Cinn. chalybeus*. Enfin, dans les aires plus dénudées de la campagne aux environs, le Tarier (*Saxicola torquata*) se montre, comme partout, une espèce dominante, avec aussi quelques *Euplectes capensis*, déjà en plumage de noces, et de temps à autre, quelque Corbiveau (*Corvultur albicollis*)

En somme, selon la conception très exacte des naturalistes locaux, c'est déjà bien la faune du Cap, ou plus exactement de la province occidentale du Cap, qui commence dans cette zone de transition.

*
* *

La route de Knysna à Capetown, comme aussi mon séjour en cette dernière ville devaient d'ailleurs me rappeler plus d'une fois de façon étroite les observations faites l'année précédente. Le *Spreo bicolor* abonde toujours dans la campagne, des couples de Corbiveaux se montrent de loin en loin, et, au même point exactement que l'an passé (à l'ouest

de Mossel Bay), le seul où j'en aie vu, des Vautours — sans doute *Gyps coprotheres* — fréquentent toujours, en compagnie des Corbiveaux, le voisinage des grands troupeaux de moutons.

A Capetown, et aussi grâce à la très aimable initiative de nos collègues sud-africains, j'ai pu retrouver nombre de localités excellentes pour l'observation ornithologique. Dans le jardin botanique municipal, voici toujours, familièrement, les deux espèces de Tourterelles, la Bergeronnette du Cap et les Zosterops, tandis que des *Turdus olivaceus*, adultes et jeunes, bien plus nombreux que l'an passé, et des Colious du Cap (*Colius colius*), maraudeurs aussi discrets que destructeurs, s'affairent autour des fruits de Palmiers, attirante provende, semble-t-il, en ce moment. Le jardin de Kirstenbosch est de même toujours visité par de nombreux Zosterops et Bulbuls, ainsi que, dans ses plantations de *Protea*, par les *Promerops* et les *Anthobaphes*. Ces deux dernières espèces se retrouvent dans tous les peuplements de Proteas au pied des montagnes, et, dans ce même milieu marécageux visité déjà antérieurement, voici également, toujours abondants des *Euplectes capensis* en brillant plumage de noces, des *Serinus canicollis*, avec les nicheurs plus discrets des buissons au ras du sol : *Saxicola torquata* et *Prinia maculosa*.

Dans la campagne aux abords des faubourgs de la ville, dominent toujours les mêmes espèces caractéristiques : *Corvus albus*, *Lanius collaris*, *Telophorus zeylonus*, *Euplectes capensis*, *Ploceus capensis*, *Spreo bicolor*, etc., avec, dans les prés humides, quantité d'*Egretta intermedia* et de *Bubulcus ibis*. L'Étourneau d'Europe et le Moineau du Cap (*Passer melanurus*) se montrent très abondants près des fermes et des habitations humaines. Une fois, enfin, j'ai pu voir en abondance également un petit Passereau que j'avais toujours recherché en vain jusque-là : l'Ignicolore *Euplectes orix*, un peu plus petit que son congénère beaucoup plus fréquent, l'*Eupl. capensis*, et dont les mâles étalaient toute la rutilance de leur plumage de noces noir et écarlate. Fait assez curieux — hasard ou manifestation homochromique ? — ces Oiseaux, assez défiants, paraissaient rechercher exclusivement le voisinage des fleurs multicolores des buissons en bordure de la route ou des prés, volant avec précipitation de l'un à l'autre par petits groupes comme le font tant de Plocéidés.

Une nouvelle visite à la réserve privée, fréquentée par les

l'étang, visité déjà l'an passé, me permet d'y dénombrer cette fois environ 120 individus tous de la petite espèce *Phœniconaias minor*, mélangés jeunes et adultes, et je remarque d'ailleurs chez ces derniers une très grande variation individuelle dans l'intensité de la coloration, quelques-uns se montrant presque entièrement teintés de rose vif. Cette réserve offre ce privilège de présenter côte à côte, sur une superficie relativement médiocre, trois biotopes bien distincts : étangs, dunes et prairies, chacun d'eux possédant sa population d'Oiseaux particulière, dont les fluctuations et la prospérité sont attentivement contrôlées par les membres de la Société Ornithologique. Les étangs sont fréquentés par bon nombre d'Echasses, qui y nichent encore actuellement (nous sommes au début de septembre), et par les deux espèces de Mouettes du Cap, ainsi que par tous les Canards habituels, la plupart d'entre eux avec des jeunes (*Anas undulata*, *A. capensis*, *A. erythrorhyncha* et *Spatula capensis*). Dans les dunes, ce sont des Charadriidés (*Hoplopterus spinosus*, *Charadrius tricollaris* et *pecuarius*, ces deux derniers avec des nids et des œufs, dont ceux du *pecuarius* sont si habilement dissimulés par la fine pierraille dont l'Oiseau les recouvre). Dans les prairies, fort humides pourtant en cette saison, nous voyons les nids de trois espèces distinctes de Cisticoles (*Cisticola tinniens*, la plus nombreuse et actuellement avec des jeunes, *Cist. textrix* et *Cist. juncidis*, dont le nid est en forme de bouteille), — et voici également des nids de *Motacilla capensis*, et, parfaitement dissimulé dans une herbe haute et épaisse, un nid contenant dix œufs de Siffleur du Cap (*Anas capensis*).

Dans la campagne au nord de Capetown, une très vaste lagune d'eau saumâtre (Rietvlei), toute encombrée de bancs de sable et de peuplements de végétaux arundinacés, est un autre biotope idéal pour l'avifaune littorale et aquatique, à laquelle la proximité immédiate de l'Océan et les récentes chutes de pluie offrent, par leur combinaison, des degrés variés de salinité locale. Aussi peut-on y voir de toutes parts des groupements d'Oiseaux des plus hétéroclites, les uns à la nage, les autres sur le sable (*Anas undulata*, *Fulica cristata*), Hérons cendrés, Aigrettes (*Egretta garzetta* et *intermedia*), et Fausses Aigrettes (*Bubulcus ibis*), Echasses, etc., auxquels sont déjà ajoutés des groupes nombreux de migrateurs arrivés sans doute récemment (nous sommes au 8 septembre) d'Europe : Bécasseaux minutes, Bécasseaux cocorlis et même un groupe,

bien remarquable, de 20 à 22 Avocettes à la silhouette si caractéristique.

Je désirais aussi ne pas quitter le Cap sans parcourir une nouvelle fois la route pittoresque qui, longeant la côte orientale sauvage de la False Bay, contourne le Cap Hangklip. C'est là que, l'an passé, j'avais noté la présence du *Geocolaptes*, mais c'est en vain que j'ai cherché cette fois à l'y revoir ; peut-être la route avait-elle subi quelques transformations, car je n'ai pu même pas retrouver les entrées de galerie de cet Oiseau, remarqués lors de mon premier passage. Par contre les *Promerops* étaient plus nombreux que jamais dans ces [illegible] de Protéas, et plusieurs d'entre eux encore en possession de leurs très longues rectrices. Également abondants se montraient, parmi les buissons bas, *Prinia maculosa* et *Cossypha caffra*, tandis que, durant un bon moment, un fort beau Merle de roche à dos brun (*Monticola rupestris*) se manifesta très familièrement sur des perchoirs improvisés autour de moi, faisant entendre à pleine voix ses notes sonores, sans doute avait-il quelque nichée parmi les rochers des alentours.

Enfin une excursion sur les pentes inférieures du Mont de la Table me permit de voir en plus de quelques-uns des Oiseaux précédents (*Prinia maculosa*, *Monticola rupestris*, *Lanius* [illegible], [illegible], etc.), une espèce quelque peu inattendue, fréquentant en petit nombre un parc public : le Pinson d'Europe, notre *Fringilla coelebs* bien connu, qui, introduit depuis assez longtemps d'Angleterre dans la péninsule du Cap, s'y maintient en état assez précaire, sans aucune propension à une extension quelconque, semble-t-il, et même peu fréquemment aperçu m'a-t-on affirmé. Curieux résultat d'un essai de dépaysement et d'acclimatation d'un de nos Passereaux les plus familiers en une terre qui ne lui paraît donc pas propice !

*
* *

En terminant, je tiens encore à remercier chaleureusement ici tous nos collègues et amis d'Afrique du Sud qui, au cours de ce second voyage comme lors du premier, se sont si aimablement dépensés pour me faciliter la visite de leur pays ainsi que l'expérience que l'on y peut acquérir de la vie des Oiseaux

DU RÉGIME DE LA PERDRIX GRISE
Perdix perdix armoricana Hartert
DANS LE FINISTÈRE
et plus particulièrement dans l'arrondissement de Morlaix
(*suite et fin*)

par Ed. LEBEURIER

(A la mémoire de J. Rapine)

Le contenu du jabot, d'ingestion plus récente, permet une identification plus facile de restes moins digérés et beaucoup plus entiers que ceux de l'estomac, où ils se trouvent plus altérés par digestion plus ou moins avancée.

Ainsi les mêmes graines ou feuilles dans le jabot ne se retrouvent dans l'estomac que représentées par leur tégument, un son plus ou moins fin ou des filaments. Mais la similitude des éléments rencontrés dans l'un ou l'autre laisse supposer que la Perdrix prend ses repas à heures fixes, d'autant qu'à de rares exceptions à jabot vide correspond estomac vide.

*
* *

Les Matières minérales

On sait le rôle des graviers dans l'alimentation des Granivores. Leur présence dans l'estomac est une règle qui ne souffre que de rares exceptions. Ils manquent au contraire très souvent dans le jabot, où ils figurent seulement en petit nombre, ce qui fait penser que l'oiseau n'en avale pas des quantités à la fois.

Cependant, nous avons noté en octobre la présence de onze graviers, et, en novembre vingt et vingt et un graviers, chiffres records de nos analyses.

L'Oiseau et R.F.O., V. XXVIII, 4e tr. 1958.

Les Matières végétales

Racines. — Les racines de nos plantes fourragères sont seules attaquées communément. La Betterave et le Rutabaga entrent en première ligne dans la consommation. Bien que la seconde ne figure pas dans nos analyses, nous avons observé dans bien des champs les traces de prélèvements, ainsi que de racine de Navet et, si l'on veut bien les faire entrer dans cette catégorie, de tubercule de Pomme de Terre. Les traces sont facilement identifiables à leur aspect, chaque coup de bec prélevant une petite cossette de peau et de pulpe caractéristique à l'oiseau.

En outre, nous avons identifié de petits morceaux de racines d'un *Rumex* dans le jabot et l'estomac d'un oiseau le 5 décembre, vraisemblablement cueilli sur un labour récent.

Parties foliacées. — Elles forment l'un des éléments de base du repas de l'oiseau et se sont trouvées plus ou moins nombreuses dans tout jabot ou estomac inventorié.

C'est par becquées répétées que des morceaux de feuilles sont prélevés sur la plante. Il n'apparaît pas que la Perdrix les cueille par coups de bec donnés ici et là au cours d'une pérégrination. Elle s'attaque à un plant jusqu'à satiété. Il est parfois aisé, en regroupant le puzzle des morceaux, de reconstituer de larges parties d'une feuille, tout au moins dans le contenu du jabot, car, dans l'estomac, on ne rencontre plus les nervures sous forme de filaments.

Deux familles botaniques : Légumineuses et Graminées, qui retiennent plus que les autres le choix de l'oiseau.

La première fut trouvée dans dix sept analyses assez régulièrement étalées dans le temps, sauf durant la deuxième quinzaine d'octobre. L'unité étant la foliole, *Medicago lupulina* est noté (14 + 0) (1) 11 juin, et *Trifolium repens*, *pratense*, *incarnatum* avec des maxima de (31 + 7) 18 septembre, (87 + 0) 14 octobre, (29 + 0) 21 novembre, (203 + 0) 8 décembre.

Les parties de feuilles de Graminées, en morceaux de 5 mm de longueur moyenne, sont plus judicieusement réparties et appartiennent en principe à l'alimentation quotidienne avec une forte consommation en novembre et décembre.

(1) Les chiffres entre parenthèses représentent : le premier, le nombre dans le jabot, le second dans l'estomac.

Nous n'avons trouvé *Montia coerulea* (6 + 47) qu'une seule fois, le 6 novembre, tandis que *Poa annua*, *trivialis* et *pratensis* ont des maxima de (38 + 0) 25 septembre, (66 + 0), (214 + 0) 13 et 20 octobre, (155 + 0), (202 + 0) 21 et 24 novembre, (224 + 1) 8 décembre.

Parmi les plantes cultivées, notons une certaine appétance en octobre pour les feuilles de Rutabaga (7 + 0), (119 + 11), (156 + 8), (207 + 11) les 9, 14, 20 et 28 octobre ; le Navet a été trouvé une fois (6 + 5) le 17 octobre.

Par ailleurs, nous avons rencontré de temps à autre (11 fois) des morceaux de feuilles de *Ranunculus flammula*, *acris*, *repens*, *bulbosus* tous les mois, mais plus souvent et plus nombreux en novembre et décembre ; *Papaver rhoeas* 1 fois avec (65 + 0) le 13 octobre ; *Sinapis arvensis*, 16 et 27 octobre ; *Capsella bursa pastoris*, 1 fois le 13 octobre ; *Montia minor* (3 + 0) 21 novembre.

Dans les Composées, nous avons identifié *Anthemis nobilis* (1 fois), *Thrincia hirta* (2 fois), *Hypochoeris radicata* (3 fois, avec 112 + 0 le 22 septembre), *Sonchus oleraceus* (1 fois), *Crepis virens* (1 fois), *Hieracium sabaudum* (1 fois).

Mentha aquatica a été reconnu 1 fois, de même que *Rumex acetosa*, et *Polygonum aviculare* 2 fois

Fleurs. — Elles sont prises de ci, de-là, peut être un peu plus au printemps, à en juger par l'unique sujet de mai, dont le jabot contenait 4 boutons floraux de *Thrincia hirta* et l'estomac un capitule entier de *Scorzonera humilis*, et celui de juin, dont le jabot renfermait 2 grappes de fleurs de *[illegible] lina* et une extrémité fleurie de *Sagine*.

En outre, nous avons identifié 54 inflorescences de *Stellaria media* dans un même jabot le 13 octobre ; 13 boutons floraux, un capitule entier et un autre incomplet de *Crepis virens* respectivement les 18 septembre, 21 et 30 octobre ; dans d'autres, un capitule entier et la moitié d'un autre d'*Hieracium umbellatum* le 23 octobre, alors qu'un autre oiseau avait récolté 9 petites grappes de fleurs de Betterave le 16 octobre.

Graines. — Nous nous occuperons en premier lieu des Céréales, pour lesquelles il y a lieu de faire une discrimination entre graines de glanage et de semence. Toutefois, avant de faire la synthèse des résultats reconnus, il faut remarquer que les semis de Blé sont tardifs dans le département (fin

novembre-décembre), que sur la commune de Plougasnou, d'où proviennent la majorité des oiseaux, l'Avoine est rare parce que d'un rendement médiocre à proximité de la mer ; l'Orge, semé au printemps, ne nous intéresse que comme glanage, et le Seigle, peu cultivé, est surtout coupé en vert. Le Sarrasin est inexistant, mais le seul oiseau en provenance d'une région où on le cultive en avait mangé.

La Perdrix va jusqu'à la recherche du grain perdu sur les éteules aussi longtemps que l'humidité n'a pas permis sa germination, ce que corroborent nos analyses au fur et à mesure de l'avance de la saison.

Dans la deuxième quinzaine de septembre, nous avons rencontré le Blé 4 fois sur 12 jabots avec (225 + 1) (60 + 1) (8 + 1) (91 + 0) ; en première quinzaine d'octobre, 5 fois sur 13 avec (33 + 3) (47 + 2) (306 + 9) (58 + 0) (71 + 0), 1 fois sur 19 pendant la deuxième quinzaine du même mois (6 + 3), 1 fois seulement en novembre (0 + 3) sur 14 sujets et 1 fois au début de décembre, mais avec du grain de semence (117 + 1).

L'Avoine se trouve également répartie, mais en quantité moindre, avec, au début de septembre (32 + 1) (0 + 2) ; en octobre (2 + 0) (3 + 0) (92 + 1) (6 + 3) (1 + 0) ; en novembre (0 + 3) et de la semence en décembre (4 + 2).

L'Orge jusqu'à la date limite du 23 octobre, avec, en septembre (18 + 0) (8 + 1) (21 + 7), et en octobre (116 + 12) (5 + 3).

Le Seigle représenté par 3 grains seulement le 13 novembre.

En ce qui concerne le Sarrasin, nous n'avons obtenu qu'un seul oiseau de Carnoet, où la plante est cultivée, le 20 septembre, avec (13 + 16). Le goût prononcé de la Perdrix pour cette graine est mis en évidence dans les élevages, et nous nous rappelons l'époque où, chassant intensément dans la région de Brest, nous trouvions à coup sûr des compagnies souvent associées aux Tourterelles sur ces cultures. D'ailleurs l'appétance prononcée de nombreux granivores pour les graines de la famille des Polygonées est un fait que la Perdrix nous a confirmé par la suite.

Nous ajouterons à cette rubrique le Lin, dont la culture tend à disparaître dans la région, mais dont un oiseau du 23 octobre s'était bourré avec (190 + 0).

Les graines folles dont *Perdix* fait son ordinaire sont

nombreuses et variées. Elles se rapportent aux deux milieux principaux que cette espèce fréquente les plantes communes aux champs cultivés ; celles des landes, ses remises.

Peu de graines ont échappé à notre détermination Nous en avons dénombré 32 espèces Le nombre et la fréquence marquent une nette préférence de l'oiseau, en particulier (comme nous l'avons fait remarquer plus haut) pour la famille des Polygonacées et ses voisines les Chénopodiacées, mais aussi pour les Graminées spécialement les *Poa* et les capsules de *Cerastium glomeratum* et *triviale*.

Ranunculus. — (0 + 3) 20 oct
Fumaria. — (5 + 5) 14 juin ; (0 + 9) (0 + 4) 29 sep. ; (10 + 0) (0 + 1, 6 oct. ; (70 + 43) 16 oct. ; (1 + 0) 7 nov. ; (7 + 0) 24 nov ; (3 + 0) 9 déc.
Capsella bursa pastoris — (3 silicules + 0) 6 oct ; (42 silicules + 1 2 13 oct. ; (44 silicules 1/2 + 0) 27 oct
Thlaspi arvense. — (1 silicule + 0 23 oct. ; (7 silic. + 0) 21 nov
Spergula nodosa. — (9 + 0 20 oct ; (9 cap. + 11) 28 oct ; (4 + 71 gr 20 oct. ; (1 cap. + 0) 30 oct. ; (1 + 0, et (3 + 0) 9 déc.
Spergularia rubra. — (1 + 0) 25 sept.
Stellaria media. — (1 + 0) 25 sept. ; (36 + 0) 13 oct. ; (28 + 0) 16 oct. ; (20 + 0) 27 oct. ; (6 + 0) 17 nov. ; (86 + 0, 21 nov.
Cerastium. — Les chiffres indiquent le nombre de capsules : (4 + 0) 14 juin ; (0 + 2) (2 + 0) 18 sept. ; (2 + 0) (10 + 0) 25 sept. ; (1 + 0) (11 + 0) 6 oct ; (60 + 13) 9 oct. ; (3 + 0) (45 + 0) 13 oct. ; (1 + 0) 16 oct. ; (15 + 0) (1 + 0) 17 oct ; (1 + 0) 20 oct. ; (10 + 2) 21 oct ; (20 + 0) 27 oct. ; (599 + 116, 7 nov. ; (19 + 0) 29 nov ; (11 + 0) 29 nov. ; (38 + 0) et (31 + 0) 9 déc Soit 21 rencontres sur 70 individus
Ulex europaeus. — (6 + 0) 18 sept. ; (5 + 0) 25 sept.
Vicia. — (4 + 0) 25 sept. ; (0 + 1) 29 sept. ; (0 + 1) 30 oct
Ervum. — (2 + 6) 25 sept. ; (1 + 0) 26 sept. ; (2 + 0) (0 + 1) 21 oct. ; (1 + 0) 10 nov. ; (1 gousse + 0) 13 nov. ; (5 + 0) 9 déc.
Rubus. — (0 + 21) 26 sept. ; (0 + 29) (0 + 3) 29 sept. ; (0 + 12) 6 oct. ; (0 + 72) 14 oct. ; (0 + 3) 6 nov. On remarquera que toutes les graines de *Rubus* ont été trouvées dans les estomacs. Leur enveloppe très dure, résiste longtemps aux sucs gastriques mais ne peuvent-elles jouer aussi le rôle des graviers ?
Potentilla tormentilla. — (o + 1 fruit vert entier et ses carpelles) 6 oct
Scabiosa succisa — La graine est prise entourée de son involucelle couronnée par le limbe du calice en aigrettes poilues spinescentes (0 + 9) 16 oct ; (0 + 6) 27 oct. ; (9 + 2) 30 oct.
Thrincia hirta. — (73 + 0) et (80 + 0) 18 sept.
Leontodon autumnalis. — (37 + 0) (7 + 0 14 oct
Hypochaeris radicata. — (59 + 0) 21 oct. ; (2 + 0) 15 nov. ; (3 + 0) 23 nov
Taraxacum dens leonis. — (5 + 0) 6 oct.

Crepis virens. — (98 + 0) (62 + 0) (178 + 0) 25 sept. ; (2 + 0) 16 oct. ; (37 + 0) 21 oct. ; (4 + 13) 21 oct. ; (1 + 0) 27 oct. ; (25 + 9) 30 oct.

Hieracium umbellatum. — (151 + 6) 23 oct.

Toutes les Composées à fruits à aigrette sont retrouvées avec l'aigrette.

Linaria elatine. — L'oiseau ingère la capsule entière, souvent avec son pédicelle. (0 + 2) 25 sept. ; (4 + 0) 9 oct. ; (33 + 1) 15 nov. ; (93 + 0) et (219 + 0) 9 déc.

Anagallis arvensis. — (1 caps. + 0) 13 oct. ; (2 caps. + 0) 17 oct.

Plantago major. — ([illegible] + 19) 15 nov. Nous avons été étonné de ne pas retrouver cette graine plus souvent car la plante est commune sur les biotopes fréquentés.

Chenopodium album. — Avec cette plante s'ouvre une série d'espèces de grande appétance, comme l'on peut s'en rendre compte par le nombre et la fréquence : (83 + 0) (2 + 0) 25 sept. ; (478 + 64) 7 nov.

Obione portulacoïdes. — (134 + 10) 16 oct. ; (19 + 47) 23 oct. On sera surpris par la présence ici de cette plante des vasières salées, mais c'est compréhensible du fait qu'un Aber vaseux saumâtre existe sur le territoire où évoluait la compagnie dont faisaient partie les individus collectés.

Atriplex hastata. — (1 + 1) (27 + 0) 7 oct. ; (8 + 0) (17 + 1) (228 + 56) 13 oct. ; (194 + 4) 16 oct. ; (242 + 0) 17 oct. ; (16 + 0) (49 + 0) 27 oct. ; (732 + 0) 7 nov. ; (1 + 0) 12 nov. ; (0 + 1) (15 nov.) ; (286 + 0) 21 nov.

Rumex. — (1 + 0) 23 nov.

Polygonum. — Dans ce genre, les espèces suivantes sont prises indifféremment : *lapathifolium* et *persicaria* des champs humides, souvent dans les plantes sarclées ; *hydropiper* des lieux humides ; *aviculare* CC. dans les champs, les chemins ; *convolvulus* et *dumetorum* dans les lieux cultivés. Nous ne faisons ici aucune discrimination d'espèces :

(0 + 1) (0 + 2) 18 sept. ; (1 + 0) 22 sept. ; (5 + 2) (0 + 1) (12 + 18) (0 + 4) 25 sept. ; (0 + 1) (0 + 9) 29 sept. ; (17 + 77) (256 + 140) (2 + 0) (0 + 1) (36 + 35) 6 oct. ; (1 + 4) (321 + 301) 9 oct. ; (139 + 141) (36 + 9) (22 + 9) 13 oct. ; (0 + 3) (0 + 58) 14 oct. ; (11 + 37) 16 oct. ; (4 + 38) (127 + 148) 17 oct. ; (1.208 + 191) 20 oct. ; (0 + 6) 22 oct. ; (13 + 6) (3 + 37) 23 oct. ; (544 + 109) (50 + 84) (0 + 25) 27 oct. ; (9 + 10) 20 oct. ; (0 + 14) 30 oct. ; (2 + 61) 6 nov. ; (1 + 0) 7 nov. ; (20 + 0) 10 nov. ; (633 + 86) 12 nov. ; (893 + 102) 13 nov. ; (0 + 19) 15 nov. ; (73 + 0) 21 nov. ; (101 + 0) 29 nov. ; (0 + 3) 29 nov. ; (1.773 + 239) (1.570 + 125) 9 déc.

Soit, en récapitulant : 9 rencontres sur 17 oiseaux en sept. ; 24 sur 31 en oct. ; 8 sur 14 en nov. ; 3 sur 5 en déc. ; au total, 44 sur 67. La moyenne est sensiblement la même pour chaque mois, mais les prélèvements sont de plus en plus importants avec l'avance de la saison, ce qui (en dehors du goût de l'oiseau) pourrait s'expliquer par la maturité tardive de ce genre et le manque d'autres graines à cette époque.

Juncus effusus. — (0 + 1) 16 oct. ; (3 + 0) 20 oct.
Juncus buffonius. — (3 caps. + 1) 21 oct.
Molinia caerulea. — Avec la famille des Graminées nous trouvons une espèce fort goûtée. Celle-ci, tardive, n'apparaît qu'à partir d'octobre : (613 dont 8 avec ergot + 15) 14 oct ; (40 + 0) et (4 + 8) 16 oct. ; (2 + 0) 28 oct. ; (383 dont 2 avec ergot + 74) 30 oct. ; (1 470 + 0) 29 nov.
Poa. — La même appétance pour les feuilles se retrouve pour les épillets. (2.493 + 0) 14 juin ; (3 + 0) 22 août ; (9 + 0) 25 sept ; (2 inflor. + 0) (11 + 0) (1 + 0) (391 + 0) 6 oct. ; (14 + 6) 9 oct ; (34 + 0) (57 + 0) 13 oct. ; (111 + 0) (4 + 0) 17 oct. ; (474 + 0) 20 oct ; (98 + 1) (0 + 2) 21 oct. ; (0 + 3) 22 oct. ; (4 + 0) (52 + 0) 27 oct. ; (164 + 0) 6 nov ; (1 + 0) 12 nov. ; (209 + 0) 13 nov. ; (25 + 3) 17 nov. ; (1 + 0) 21 nov ; (1 338 + 0) (116 + 0) 29 nov. ; (1 + 0) 6 déc. ; (6 + 0) (10 + 0) 9 déc.

On remarquera que la moyenne de consommation par rapport au nombre des sujets examinés est un peu moindre que pour les *Polygonum*, mais sensiblement identique pour les trois derniers mois de l'année. Soit en oct. 15 sur 31, en nov 7 sur 14, en déc. 3 sur 5

Les matières animales

Il est permis de penser que le régime de la Perdrix n'échappe pas à la règle commune des granivores et qu'en principe il s'établit un régime mixte au printemps et en été, par une consommation importante ou plus répétée de matières animales.

Le peu d'analyses (3) dont nous avons disposé pour cette période laisse apparaître ce côté de son alimentation. L'estomac du 7 mai contenant 1 *Sitona* et des débris d'un *Feronia*, celui du 14 juin : 27 insectes ; le jabot : 2 *Sitonia tibialis*, 1 Hémiptère indéterminé, 21 *Taxoptera graminum* (Puceron). En août, l'estomac : 1 *Phyllobius*, 2 *Sitonia* et le Jabot 1 *Lepinoma* et 3 Nymphes.

Dans les trois mois consécutifs, nous n'avons relevé que de temps à autre des matières animales, l'oiseau reprenant alors son régime plus végétarien.

Avec ce qui précède, nous avons récapitulé :

Arachnides. — (J) 1 Araignée indéterminée, 6 oct ; (E) 1 Araignée indéterminée dans un autre de même date.
Hémiptères. — (J) 1 Hémiptère indéterminé, 14 juin.
Pucerons. — (J) 24 *Taxoptera graminum*, 14 juin ; (J) 3 Pucerons, 4 sept. ; (J) 32 Pucerons, 25 sept.

Coléoptères. — (J) 1 *Sitonia* et débris d'un *Feronia*, 7 mai ; (J) 2 Curculionides, 2 *Sitonia tibialis* ; (Est.) 1 *Phyllobius*, 2 *Sitonia*, 14 juin ; (J) 2 petits Curculonides, 17 oct. ; (Est.) 1 capsule entière verte entourée de son calice d'*Antirrhinum orontium* dont les deux loges étaient parasitées par un petit charançon *Gymnetron tetrum* et contenait chacune un imago.

Hymenoptères. — (J) 7 Zoocécidies : *Neuroterus lenticularis*, 23 oct. ; (J) 5 *idem*, 6 nov. ; (J) 14 *idem* ; (E) 2 *idem*, 7 nov.

La consommation paraît assez abondante en oct.-nov. au moment de la chute des feuilles de Chêne. HEIM DE BALSAC a fait la même remarque pour la Gélinotte dans l'Est de la France (1).

Formicides. — (J) 1 *Tapinoma erraticum* et 3 Nymphes ; (E) débris menus d'autres Fourmis, 22 août ; (E) 2 *Formica rufa*, 1 sept. ; (J) 1 *Formicina flava*, 6 oct. ; 1 Fourmi de couleur noire (?), 14 oct.

Diptères. — (J) *Tipula maxima*.

(?). — (E) 1 petite Chenille, 26 sept. ; (J) 1 petite larve, 8 déc.

Mollusques. — (J) 1 *Helix hortensis* entier, 6 oct. ; (J et E) débris de chair d'un Mollusque, 26 sept. ; (E) *idem*, 22 oct. ; (J) *idem*, 7 nov.

*
* *

En conclusion, pour un temps déterminé et une région donnée (Finistère) nos recherches apportent la confirmation que le régime général de notre Gallinacé est herbivore granivore, avec un apport de matières animales (négligeable) durant la saison de chasse ; apport que, cependant, nos rares sondages nous font présumer de beaucoup plus important au printemps et en été, ce qui a été de règle chez tous les Granivores que nous avons étudiés jusqu'à présent.

Nous rejoignons ainsi P. GÉROUDET (2) qui dit des Perdrix grises : « Elles mangent beaucoup de pousses et de feuilles d'herbes, des graines de toutes sortes de plantes, des baies, des insectes (fourmis surtout), des araignées, des vers, des mollusques. Il leur faut une grande quantité de graines de « mauvaises herbes » : renouée, gaillet, plantain, renoncules, etc. ».

Notre étude met en évidence l'importance des parties foliacées dans l'alimentation de l'oiseau. Il serait intéressant de procéder à de semblables recherches en d'autres régions

(1) Remarques sur la Distribution et la Biologie de la Gélinotte *Bonasia bonasia rupestris* Brehm dans l'Est de la France (*ALAUDA*, VII, 2, 1935).

(2) Paul GÉROUDET et Paul-A. ROBERT : *La Vie des Oiseaux : Les Rapaces, les Colombins et les Gallinacés* (chez Delachaux et Niestlé).

Elles pourraient apporter une preuve de la spécialisation de la Perdrix ou de son éclectisme dans le choix des plantes de remplacement, en particulier pour les Légumineuses et les Graminées, qui paraissent être ses plantes de prédilection en Bretagne.

Nous en dirons autant pour les Graines, ce qui permettrait de savoir si leurs semblables sont consommées ailleurs, en particulier *Cerastium*, *Polygonum* et *Poa*, qui restent les plus recherchées, à moins que leur succès ne soit dû à leur abondance et au plus large étalement dans le temps de leur fructification.

Pour les Zoocécidies le problème reste de savoir si c'est le côté végétal ou la larve incluse qui provoque le geste de l'oiseau. C'est probablement les deux. Il nous est difficile d'avoir une opinion personnelle sur les insectes prélevés. Les chiffres ci-dessus sont vraiment trop faibles, mais ils sont tous suffisamment faciles à reconnaître pour songer à une recherche spécialisée. Quant aux Formicidés, il y en a, mais rien dans nos analyses ne permet de prouver leur consommation en nombre ; peut-être eût-il fallu qu'elles fussent plus précoces dans l'année ?

En ce qui concerne l'incidence économique de la consommation de semences de céréales, il n'est pas besoin de nous étendre. La généralisation actuelle du semoir mécanique lui enlève toute importance, car le grain reste trop peu à la disposition de l'oiseau.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES À BORD DES NAVIRES MÉTÉOROLOGIQUES FRANÇAIS DANS L'ATLANTIQUE NORD

par Jean DORST

Les déplacements saisonniers des oiseaux marins et leur distribution géographique au cours de leur cycle annuel sont encore mal connus en ce qui concerne la haute mer, en raison, bien entendu, des difficultés d'observation. Il convient donc de ne négliger aucune possibilité d'obtenir des renseignements précis, et même des denombrements, en divers points du domaine maritime. Cela est particulièrement souhaitable pour l'Atlantique Nord. Si les records sont assez nombreux pour cette partie des océans, ceux-ci ont été relevés dans leur quasi totalité à bord de bateaux faisant route, ce qui donne des renseignements, certes précieux, mais forcément incomplets dans le temps pour un point donné. Ce n'est que par l'accumulation de tels relevés que l'on peut se faire une idée de la répartition des oiseaux de mer et de ses variations saisonnières. Une série d'observations en un point donné de la mer au cours d'une longue période est, à certains points de vue, plus riche en enseignements. C'est pourquoi les navires météorologiques stationnaires semblent tout particulièrement désignés comme observatoires pour les oiseaux de mer. Ils sont, en effet, répartis en des points déterminés de l'Atlantique Nord où ils demeurent pendant des campagnes d'un mois ou plus, avant la relève par un autre navire, effectuant des mesures météorologiques régulières qui permettent d'étendre à la haute mer le réseau des stations terrestres. Leur valeur comme observatoires est d'autant plus grande que ces relevés météorologiques très détaillés permettent des études comparatives précises entre la situation météorologique et son évolution d'une part, les fluctuations des populations d'oiseaux d'autre part.

La France assure, avec les Britanniques et les Néerlandais, le service de trois stations météorologiques dans l'Atlantique



Fig. 1. — Carte de l'Atlantique Nord, montrant la position des trois points K, J et A, où stationnent les navires météorologiques français.

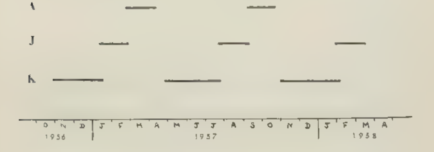


Fig. 2. — Stations des navires météorologiques stationnaires français aux trois points K, J et A.

oriental : le point « K » (« Kilo ») 45° N, 16° W, le point « J » 52°30' N, 20° W, et le point « A » (« Alpha », 62° N, 33° W (fig. 1). Le service est assuré par les navires météorologiques stationnaires « Le Verrier » et « Mermoz ». Le Capitaine de vaisseau Meaux, qui dirige le service des navires météorologiques stationnaires, dépendant de la Météorologie nationale a bien voulu, au cours de l'automne 1956, prendre nos suggestions en considération. Nous lui avons soumis un premier plan d'observations qu'il a bien voulu faire appliquer dès le mois d'octobre 1956 et qui se poursuit encore à présent. Les commandants des navires météorologiques et le personnel de bord ont assuré avec un dévouement total des observations minutieuses, dont l'intérêt n'apparaît pas immédiatement, car ce n'est qu'à la longue que l'on peut tenter une synthèse des relevés ornithologiques. En dépit du fait que les observateurs n'étaient pas des ornithologistes chevronnés, le résultat de leurs observations consciencieuses permet d'esquisser un tableau d'ensemble de la répartition des oiseaux de mer aux différentes périodes de l'année, du moins pour les périodes envisagées.

Nous ne saurions attendre plus longtemps pour remercier très sincèrement le Capitaine de vaisseau Meaux de sa parfaite compréhension de l'intérêt scientifique des observations ornithologiques et de l'organisation de relevés réguliers et quotidiens. Nos remerciements iront également aux Commandants des navires météorologiques stationnaires et aux officiers qui se sont chargés de ces observations. Qu'il nous soit enfin permis de remercier M. Clausse et les Services de la Météorologie nationale de l'intérêt qu'ils ont bien voulu porter à ces recherches et de leur collaboration si cordiale.

Il est regrettable que ces observations ornithologiques ne s'étendent pas à toute l'année en un même point, en particulier qu'elles ne soient pas simultanées aux trois points dont la France a la responsabilité partielle. Cela provient du fait que, si nos navires sont en mer tout au long de l'année, comme le montre d'ailleurs le graphique ci-joint (fig. 2), ils ne se trouvent pas toujours en station au même point, où ils sont relayés par des navires britanniques et néerlandais. Espérons qu'un jour prochain un réseau international d'observateurs ornithologiques pourra être mis sur pied, permettant ainsi de faire des observations « en continu » au moins pendant un cycle annuel.

Cette note ne présente nullement des résultats définitifs. Elle résume rapidement quelques unes des observations faites à bord des frégates météorologiques françaises, pendant des périodes se plaçant entre octobre 1956 et mars 1958, aux trois points A, J et K, en même temps que quelques conclusions tirées de l'étude des rapports accumulés au cours des différentes campagnes. Elle n'a donc qu'une valeur préliminaire.

Dans l'ensemble, les observations, réalisées avec une méthode identique au cours des différentes campagnes, comportent trois dénombrements d'oiseaux à heure fixe (10 h., 15 et 18 h. (ou 17 h. 30). Toutes les espèces reconnues ont été notées, en même temps que la direction et la force du vent, la température de l'air et, souvent, celle de l'eau. Il est donc possible d'étudier les rapports des populations d'oiseaux marins et de la situation météorologique.

Nous donnerons tout d'abord une liste des oiseaux observés puis étudierons ceux d'entre eux pour lesquels le nombre des observations permet une interprétation provisoire des faits.

Liste des oiseaux observés

	K	J	A
PODICIPEDIFORMES			
Gavia stellata	+		
PROCELLARIIFORMES			
Oceanodroma leucorrhoa	+	+	+
Hydrobates pelagicus	+		
Puffinus puffinus	+	+	
— *gravis*	+	+	
— *griseus*	+	+	
Fulmarus glacialis	+	+	+
PELECANIFORMES			
Sula bassana	+	+	
ANSERIFORMES			
Anas penelope			+
Anas sp.	+	+	
H. histrionicus			+

	K	J	A
Lariformes			
Catharacta skua	+		
Stercorarius pomarinus	+	+	
parasiticus	+		
longicauda			
Larus marinus	+		
— *fuscus*	+	+	
— *argentatus*	+		
— *canus*			
— *hyperboreus*			
— *glaucoides*			+
Rissa tridactyla	+	+	+
Xema sabinei	+		+
Sterna sp.	+	+	+
Uria sp.	+		+
Alca torda	+		+
Plautus alle	+		+
Fratercula arctica	+	+	
Charadriiformes			
Numenius phaeopus	+	+	
Limosa lapponica	+	+	
Calidris minuta		+	
— *maritima*	+	+	
Phalaropus lobatus	+	+	+
Galliformes			
Coturnix coturnix	+		
Columbiformes			
Columba livia (forme domestique)	+		
Apodiformes			
Apus apus		+	
Passeriformes			
Hirundo rustica	+		
Delichon urbica	+		
Turdus pilaris	+	+	
Oenanthe oenanthe	+	+	+
Erithacus rubecula	+		
Phylloscopus trochilus	+		
Anthus pratensis			+
Sturnus vulgaris	+		
Emberiza sp.	+		

FULMAR.

Au point K, le nombre de Fulmars observés, même en hiver, est relativement peu important. Cela n'a d'ailleurs rien d'étonnant, car nous nous trouvons à la limite méridionale de l'aire de répartition de l'espèce, même en dehors de la période de reproduction. Leur nombre n'est cependant pas négligeable. C'est ainsi qu'en octobre 1956 un nombre assez important fut observé, notamment du 28 au 30 octobre ; le 29, 75 oiseaux furent dénombrés. Dès le début de novembre, leur nombre diminue rapidement, mais les rapports signalent de 1 à 4 individus par jour, pendant tout le mois. Les observations deviennent plus fréquentes dans les derniers jours de novembre et les premiers jours de décembre ; cette augmentation, d'ailleurs peu importante, puisque les rapports n'en signalent que 14 par jour au maximum, est simultanée de l'augmentation, massive celle-ci, du nombre de Mouettes tridactyles. Leur fréquence diminue ensuite rapidement, mais 1 ou 2 individus sont signalés chaque jour jusqu'à la fin des campagnes, le 18 janvier 1957.

Au cours de l'hiver 1957-58, le nombre de Fulmars observés fut beaucoup moins important ; on en signale de 1 à 3 individus (exceptionnellement 6) par jour dans la deuxième quinzaine de novembre et au début décembre, et plus aucun du 11 décembre jusqu'à la fin de la station.

Dans l'ensemble, le Fulmar se rencontre donc régulièrement en petit nombre, au point K, parfois même en nombre relativement important. Ces observations sont, dans l'ensemble, en accord avec les vues de J. Fisher (1) qui assigne au Fulmar le 50° lat. N comme limite méridionale en hiver. La présence de Fulmars plus au sud ne semble cependant de loin pas aussi exceptionnelle que ne l'admet cet auteur d'après les renseignements à sa disposition. S'il est sans doute rare que ce Procellarien vienne au voisinage de nos côtes, il apparaît bien plus fréquemment en haute mer à des latitudes comparables. Il ne semble pas en tous cas que ses apparitions soient liées à des tempêtes qui l'entraîneraient hors de son habitat normal. La grande majorité des Fulmars observés au point K appartient à la phase claire ; sur 60 Fulmars dont la colo-

(1) *The Fulmar*, Londres, 1952.

ration a été notée du 17 novembre au 8 décembre, 3 seulement étaient en phase sombre. Ces derniers individus proviennent vraisemblablement de la partie la plus septentrionale de l'aire de répartition du Fulmar (Groenland).

Aucun Fulmar n'a été signalé avec certitude au cours des campagnes d'été au point K.

Au point J, les deux campagnes d'hiver dont nous avons pu dépouiller les rapports, du 10 janvier au 27 février 1957, et du 29 janvier à la fin février 1958, montrent que le Fulmar est beaucoup plus abondant que dans les zones plus méridionales. Les dénombrements journaliers atteignent 120 oiseaux dans les conditions indiquées plus haut, et surtout il n'y a pas de jours où des Fulmars n'aient pas été observés, avec des nombres variant de 10 à une centaine, descendant rarement à 5 ou 6 individus. Le vent semble jouer un rôle dans la distribution et la densité des populations de Fulmar.

On remarquera par ailleurs que le nombre d'oiseaux observés varie largement d'année en année en un point donné, en fonction d'éléments que nous ne pouvons pas encore apprécier, mais qui sont sans doute d'ordre climatique. La comparaison de l'année 1957 et 1958 est à ce point de vue significative, au point J tout comme au point K : en 1957 les rapports indiquent 1.811 Fulmars dénombrés au point J dans les conditions indiquées, pendant une période de 46 jours, tandis que ce chiffre est de 356 en 1958 pour une période de 22 jours, soit une variation de plus du simple au double. On remarquera que cette variation est parallèle à celle qui s'est manifestée au point K, pour les Mouettes tridactyles.

Au point A, nous disposons des rapports relatifs à deux campagnes, l'une du 23 février au 11 avril 1957, l'autre du 4 septembre au 21 octobre 1957. La comparaison des dénombrements effectués à ces deux époques de l'année montre une disproportion considérable entre les chiffres relevés, en faveur de l'automne. En effet, au cours de ces deux périodes de durée équivalente (47 et 48 jours), ont été comptés au printemps 4 317 Fulmars, contre 13 000 à l'automne ; la moyenne journalière varie de 92 à 271, soit du simple au triple. Les Fulmars sont donc très nombreux en ce point de l'Atlantique à l'automne, le maximum, dénombré le 24 septembre 1957, étant de 1.100 individus. Il ne semble pas que, pour les périodes et le lieu envisagés, la direction du vent dominant ait une signification dans les variations de l'importance des populations

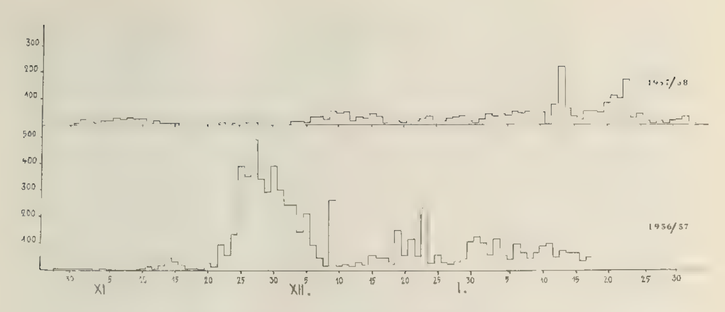


Fig. 3. — Fluctuations journalières des populations de Mouettes tridactyles au point K, telles qu'elles ressortent des dénombrements effectués de fin novembre à fin janvier au cours des hivers 1956-57 et 1957-58. — Les valeurs journalières indiquées dans le graphique représentent la somme des trois dénombrements de chaque jour.

de Fulmar, en dépit des fluctuations notables que l'on observe souvent d'un jour à l'autre.

Il est intéressant de noter que dans leur grande majorité, les Fulmars observés au point K appartiennent à la phase claire. Les rapports indiquent en effet que, dans l'ensemble, les Fulmars en phase de plumage foncée sont rares ; parmi les chiffres citons par exemple une dizaine d'individus en phase foncée parmi 2.911 le 6 septembre, 4 parmi 500 le 12 septembre. Par contre, le 30 septembre, les rapports signalent l'arrivée d'assez nombreux oiseaux en phase foncée, qui se trouvent à égalité avec ceux en phase claire. Cela correspond à l'arrivée d'oiseaux provenant des colonies plus septentrionales, peut-être de celles qui sont installées sur la côte orientale du Groenland. Une situation météorologique particulière ne peut être invoquée pour expliquer cette arrivée d'oiseaux, qui semblent avoir disparu de l'aire étudiée au cours des jours suivants, la phase claire prédominant en effet à nouveau largement.

Mouettes tridactyles

Pendant l'hiver 1956-57, les Mouettes tridactyles apparurent au point K dès le début de la campagne. Elles sont cependant rares jusque vers le 10 novembre, date avant laquelle les rapports n'en signalent que de 1 à 6 par jour, parfois même aucune. Elles deviennent ensuite extrêmement abondantes, surtout vers le 20 novembre, pour atteindre un maximum dans les derniers jours de ce mois ; les rapports en signalent près de 500 le 27 novembre. Leur nombre décroît ensuite régulièrement, mais se maintient à un niveau relativement élevé, parfois une trentaine à chaque dénombrement quotidien, mais souvent plus d'une centaine. Le total d'oiseaux dénombrés dans les conditions indiquées dépasse 7.000 oiseaux du 27 octobre au 18 janvier. Le graphique ci-joint (fig. 3) montre d'ailleurs ces fluctuations. Cette situation diffère complètement de celle observée à une époque similaire en 1957-58. Bien que la période d'observation soit plus longue (93 jours au lieu de 81), le nombre total d'oiseaux recensés dans les mêmes conditions n'est que de 2.637, soit à peine plus du tiers.

Ces différences sont, à notre avis, à mettre en parallèle avec une évolution météorologique différente suivant les années

Si nous considérons la situation météorologique au cours de l'année 1957, nous constatons qu'au courant du mois de novembre ont souvent régné des vents des secteurs sud et sud est. Comme ont bien voulu nous l'exposer M. Chausse et les services compétents de la Météorologie nationale, les vents chauds de secteur sud-est sont assez exceptionnels à cette période de l'année, puisque, d'après les « Monthly Meteorological Charts », leur fréquence moyenne est de 1 à 6 % à cette époque. En 1956, au contraire, les vents dominants étaient de secteur N ou NW. Les Mouettes tridactyles avaient sans nul doute, de ce fait, une distribution totalement différente.

Les vents paraissent jouer, dans l'ensemble, un rôle important dans la répartition de la Mouette tridactyle. On sait qu'en dehors de la période de reproduction, pendant laquelle ces Laridés sont attachés à une zone marine réduite autour de leur point de nidification et ne quittent guère la zone côtière, les Mouettes tridactyles mènent une vie pélagique caractérisée, au cours de laquelle leur répartition et leur densité locale varient largement selon les circonstances et en particulier selon les conditions météorologiques. Il est possible que les vents aient une action directe ou qu'ils agissent par l'intermédiaire de la nourriture disponible.

Au point J, au cours des mois de janvier et de février 1957, les Mouettes tridactyles semblent avoir une densité comparable à celle de zones plus méridionales. En 1958, à une période correspondante, le nombre de Mouettes observées fut inférieur à celui de 1957, mais la différence est cependant moins grande que celle que l'on observa au point K ; pour une période de 22 jours le nombre de Mouettes tridactyles dénombrées en 1958 est de 1 357 contre 1 025 pour une période de 16 jours en 1957, soit environ 30 % en moins. Le 13 février on observa cependant un extraordinaire accroissement de la population de Mouettes tridactyles qui passa d'une trentaine le 12 (la tempête empêcha sans doute un dénombrement exact) à 600 le 13 février. Cette tempête fut provoquée par de violents vents du secteur WSW atteignant 25 m/sec., qui, à coup sûr, entraînèrent les oiseaux en direction du NE. Cette tempête se calma rapidement dans les jours suivants et la période de calme qui suivit vit disparaître tout aussi rapidement les Mouettes tridactyles que celles-ci étaient apparues. Nous avons affaire à une véritable invasion.

Les Mouettes tridactyles ont été également observées d'une

manière régulière au point A au cours des deux périodes sur lesquelles nous possédons des rapports, soit du 23 février au 12 avril 1957, et du 1 septembre au 21 octobre de cette même année. Elles ne sont cependant pas très abondantes à ces époques de l'année, à quelques exceptions près bien que les rapports en signalent un petit nombre journellement. La moyenne journalière varie de 5 à 30, avec quelques maxima de l'ordre de 80.

Skuas et Labbes.

Le grand Skua (*Cattaracta skua*) est un visiteur régulier des zones pélagiques de l'Atlantique au cours de tout l'hiver. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'on ait rencontré cet oiseau autour du point K au cours de toutes les campagnes d'hiver. Il y apparaît cependant par périodes. Il fut observé fréquemment au cours de l'hiver 1956-57, du 21 novembre au 9 décembre, période pendant laquelle les dénombrements journaliers signalent jusqu'à une dizaine d'individus. Ils ne sont donc malgré tout jamais très nombreux. Les rapports en signalent cependant pendant tout l'hiver au point K, et cela en nombre nettement plus important qu'au point J où le Grand Skua apparaît beaucoup plus rarement, semble-t-il, à des périodes comparables. Les rapports indiquent que les Skuas chassent vigoureusement les Mouettes tridactyles : les détritus jetés à la mer par les navires donnent lieu à de violentes disputes où les Skuas interviennent au détriment de celles-ci.

Les autres Labbes sont beaucoup plus rares que les Grands Skuas. Quelques Labbes pomarins, Labbes longicaudes et Labbes parasites (le plus commun, et de loin, de tous, ont été signalés en octobre et novembre au point K, lors de leurs migrations postnuptiales.

Autres Laridés

Bien que la Mouette tridactyle soit de très loin le Laridé le plus commun en haute mer au cours de l'hivernage, elle n'est cependant pas le seul représentant du groupe des Mouettes, divers représentants du genre *Larus* se rencontrant aussi dans cette zone pendant l'hiver.

C'est en particulier le cas du Goéland marin (*Larus marinus*), visiteur hivernal régulier du point K, où les rapports en dénombrent jusqu'à près d'une dizaine par jour dans quelques cas. Il est à remarquer que la grande majorité d'entre eux sont des individus juvéniles qui semblent donc manifester des tendances plus nettement pélagiques que les adultes ; les observations sont en contradiction avec ce qu'en dit Wynne Edwards (1) qui considère que ce Goéland ne s'écarte jamais beaucoup des côtes.

D'autres Goélands fréquentent cette zone, et en particulier le Goéland brun (*Larus fuscus*) rencontré assez fréquemment, vraisemblablement en relation avec ses habitudes migratrices, et même le Goéland argenté (*Larus argentatus*), celui-ci beaucoup plus rare.

La Mouette de Sabine a été signalée à plusieurs reprises au point K, notamment au courant du mois de novembre 1956. Elle y paraît cependant rare.

Au point J, le Goéland marin apparaît assez régulièrement pendant les mois de janvier et février 1957, en plus petit nombre en janvier et février 1958. La Mouette de Sabine y est par contre plus commune, en particulier aux alentours du 10 février 1958 où cet oiseau a été signalé à maintes reprises.

Au point A, pendant le printemps comme pendant l'automne 1957, le Goéland marin est fréquemment signalé dans les rapports, aussi bien des immatures que des adultes. Le Goéland brun et le Goéland argenté ne sont pas rares ; de plus, des espèces propres aux régions les plus froides de l'Atlantique, le Goéland bourgmestre (*Larus hyperboreus*) et le Goéland à ailes blanches (*Larus glaucoides*), ont été signalés l'un et l'autre presque tous les jours dans les rapports.

Parmi les autres Laridés, les Guillemots (*Uria* sp.) sont fréquents au point A au printemps 1957, moins en automne. Les Mergules (*Plautus alle*) sont assez souvent signalés, surtout en automne.

De rares Mergules ont été signalés aux points J et K pendant les diverses campagnes d'hiver ; quelques Pingouins et Guillemots se retrouvent dans les rapports à la même période.

(1) On the habits and distribution of birds on the North Atlantic. *Proc. Boston Soc. N. H.*, Vol. 40, N° 4 : 233-346, 1935.

Limicoles et Anatidés.

Au point K, les seuls Limicoles signalés sont des Phalaropes à bec étroit (*Phalaropus lobatus*), notamment le 6 décembre 1956. Au printemps, les observateurs rapportent des passages de Courlis corlieux (*Numenius phaeopus*) à plusieurs reprises au courant du mois de mai. Le 6 mai 1957, un vol de 11 Courlis est signalé se dirigeant du SW vers le NE. Le 8 mai, trois passages de Limicoles, des Courlis selon toute vraisemblance, sont signalés se dirigeant vers l'ENE. Enfin, le 22 juillet 1957, une Barge rousse (*Limosa lapponica*) est identifiée au point K.

Au point J, de nombreux Limicoles, Courlis et Bécasseaux sont signalés le 4 août 1957 et les jours suivants. Le 5 août, les rapports signalent en particulier un Bécasseau minute (*Calidris minuta*), le 10 février 1958, un Bécasseau violet (*Calidris maritima*).

Par ailleurs des Canards ont été aperçus au point J, sans qu'une indication plus précise ait pu être obtenue sur leur identité, en raison de la distance à laquelle passèrent leurs bandes. Le 30 juillet, un vol important de Canards est signalé, se déplaçant en V, d'Ouest en Est. Le 11 août, de 50 à 60 Canards sont signalés, volant en V, en direction SSE.

Au point A, les rapports signalent également divers Limicoles, notamment des Bécasseaux minutes, le 21 septembre 1957, des Phalaropes à bec étroit le 22, des Bécasseaux minutes le 23, de même que des Canards. Le 7 novembre, les observateurs identifient un Canard siffleur (*Anas penelope*) et les Garrots arlequins (*Histrionicus histrionicus*) le 9 octobre 1957 et le 15 de ce même mois, ce qui montre que ces Canards doivent aller hiverner assez loin en haute mer.

Passereaux.

Au point K, la majeure partie des Passereaux observés sont des Étourneaux (*Sturnus vulgaris*) que les rapports signalent presque journellement du 31 octobre au 18 novembre 1956 ; aucun ne fut observé après cette date au cours des campagnes d'hiver. En 1957, les Étourneaux apparurent à nouveau à la même époque, du 9 au 20 novembre, période pendant laquelle les rapports les signalent quotidiennement. A la même époque, on signala la capture d'un Rouge-gorge (*Erithacus*

rubecula), de Grives litornes (*Turdus pilaris*), d'Alouettes (sans précision d'espèce), de Bruants (*Emberiza* sp.) et d'un Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*). On peut admettre que tous ces oiseaux sont des égarés qui font partie des flots de migrateurs qui vont se perdre en mer lors de leurs déplacements saisonniers, plus ou moins emportés vers l'océan par les vents.

Au cours des campagnes d'été, tous les Passereaux observés sont des Hirondelles de fenêtre (*Delichon urbica*) et des Hirondelles de cheminée (*Hirundo rustica*), celles-ci en plus petit nombre toutefois. Ces Hirondelles sont signalées presque tous les jours, du 20 mai 1957 jusque vers le milieu du mois de juin. Elles tournent autour du navire, où elles se posent de temps en temps. C'est à la même époque, plus exactement le 30 mai 1957, que les rapports signalent la capture d'une Caille (*Coturnix coturnix*).

Au point J, le seul Passereau signalé au cours des campagnes est un Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) le 29 août 1957. Il peut s'agir d'un oiseau égaré de Grande-Bretagne, mais plus vraisemblablement d'un des migrateurs provenant d'Islande ou du Groenland dont la migration a déjà commencé. Des Martinets noirs (*Apus apus*) ont été vus le 7 août 1957, probablement en migration post-nuptiale.

Au point A, la plupart des Passereaux sont des Traquets motteux, qui appartiennent sans nul doute à la population nidificatrice du Groenland et qui passent en migration. Ces oiseaux ont été signalés à plusieurs reprises au printemps (mars) et en automne, surtout pendant tout le mois de septembre où les captures ou records sont fréquents. Notons par ailleurs la capture d'une Grive litorne le 8 avril 1957, et celle d'un Pipit des prés (*Anthus pratensis*), le 23 septembre 1957, ce dernier en migration post-nuptiale.

Remarquons qu'à part les Hirondelles, qui ne paraissent pas manifester de fatigue, et quelques Traquets motteux, tous les Passereaux qui se sont posés sur les navires présentaient des signes évidents d'épuisement, et la plupart sont morts le lendemain de leur atterrissage.

La capture de quelques Pigeons voyageurs au point K, au cours de l'été 1957, vient compléter la liste des oiseaux terrestres.

*
* *

Les observations patientes et suivies qui ont été effectuées à bord des navires météorologiques français, et qui représentent une somme de travail considérable de la part des observateurs dont on ne louera jamais trop le zèle, ne permettent bien entendu pas encore d'avoir une vue d'ensemble sur la distribution des oiseaux marins dans l'Atlantique oriental aux différentes périodes de l'année. Cela d'autant moins que les observations ne sont pas faites « en continu » aux divers points où stationnent les navires. Mais les observations et les dénombrements consignés dans les rapports constituent déjà une précieuse documentation.

Ces données permettent tout d'abord une première approximation sur le peuplement des diverses zones envisagées. Elles montrent en particulier que les oiseaux y sont nettement plus abondants qu'on ne pouvait le supposer au premier abord. Elles permettent ensuite de se faire une idée sur les déplacements des oiseaux de mer et sur leur déterminisme. Tout se passe comme si, dans certaines limites, les diverses populations d'oiseaux marins hivernants forment des groupes mouvants qui se déplacent un peu au hasard, en fonction des circonstances. Cette distribution dépend sans nul doute de celle des eaux froides ou chaudes, plus ou moins riches en proies, aux dépens desquelles se nourrissent les oiseaux marins. Les données que nous possédons jusqu'à présent sur ces points envisagés ne permettent cependant pas encore d'établir une corrélation quelconque entre la température des eaux de mer et le nombre d'oiseaux observés.

Par contre les vents semblent avoir une action manifeste sur les déplacements des oiseaux marins qui se laissent plus ou moins déporter par les vents en cours d'hivernage. Les corrélations entre la densité de peuplement et ses variations en un point précis et la direction des vents sont, à notre avis, un argument de poids en faveur de cette hypothèse, qui mériterait d'être vérifiée par de multiples observations complémentaires. Espérons que les relevés futurs des oiseaux observés à bord des navires météorologiques permettront d'apporter une réponse définitive à ces problèmes. Ils fourniront, en tous cas, des documents du plus haut intérêt touchant à un point particulier de la biologie des oiseaux marins, dont l'étude est particulièrement difficile : les observations réalisées à bord des navires météorologiques sont d'un intérêt capital pour le progrès de nos connaissances à ce sujet.

NOTE SUR L'AVIFAUNE DE LA FORÊT D'IRATY (BASSES-PYRÉNÉES)

par Jacques BROSSE
et Simonne JACQUEMARD-BROSSE

Pendant un séjour qui a duré du 31 mai au 11 juin 1958 en forêt d'Iraty, séjour uniquement consacré à l'identification des oiseaux, nous avons pu nous livrer à un certain nombre d'observations qui peuvent présenter quelque intérêt du fait que l'avifaune de cette région semble incomplètement connue.

La forêt d'Iraty, située dans les Pyrénées occidentales, à 27 kilomètres à l'est de Saint Jean Pied de Port par la route et à 17 kilomètres au sud de Mendive, tout près de la frontière franco-espagnole, est d'un accès difficile. Elle occupe des pentes recouvertes d'un peuplement extrêmement dense de hêtres, mêlé de quelques conifères (sapins, mélèzes, etc.). Elle est pour le moment inexploitée et s'étage de 900 m. environ (niveau du torrent appelé l'Iraty, qui y prend sa source et coule en direction du sud vers l'Espagne) jusqu'à 1.300-1.400 m., altitude où les hêtres font place sur les pentes dominées de quelques sommets pierreux atteignant 1.400-1.500 m. (1.483 au pic Occabé) à des landes couvertes d'herbe rase, de fougères et d'ajoncs. Des troupeaux de moutons de la race pyrénéenne y séjournent de mai à décembre, vaguant souvent en liberté dans la montagne. Nous logions dans un chalet sis au bord de l'Iraty, à quelques kilomètres de toute habitation ; nous y fûmes seuls pendant plusieurs jours. Nous avons parcouru, matin et soir, un territoire de 10 à 12 km², dans lequel on peut distinguer trois types de biotopes : la vallée du torrent (900-1.000 m.) parfois très encaissée, parfois entourée de maigres pâturages ; la forêt (1.000-1.300 m.), contenant de très nombreux arbres morts ; les landes et pierrailles (1.200-1.500). Nous y avons observé les espèces suivantes :

Neophron percnopterus. — Deux couples volant seuls ou en compagnie de Vautours fauves ; un immature, en mue incomplète, brun gris, taché de blanc et de noir, également avec les Vautours.

Gyps fulvus. — Le Vautour fauve est relativement fréquent à Iraty. Nous en avons compté à peu près une quinzaine, volant par trois ou quatre à la fois ; un groupe composé de dix individus est venu nettoyer un cadavre de mouton à une cinquantaine de mètres du chalet ; l'opération n'a pas duré plus de dix minutes. Étant donné les services qu'ils rendent en débarrassant la montagne des charognes de moutons, les Vautours semblent respectés par les rares chasseurs de l'endroit.

Aquila chrysaetos. — Nous avons observé à plusieurs reprises un couple d'Aigles royaux ; l'un d'eux était un adulte, l'autre un immature en plumage intermédiaire : deux ou trois rémiges primaires seulement portaient une tache blanche à leur base, la base de la queue était partiellement claire plus grise que blanche, enfin les côtés de la tête et du cou étaient plutôt clairs mais non jaunes comme chez l'adulte qui l'accompagnait. Comme nous les avons toujours vus ensemble, il s'agit très certainement d'un couple, encore qu'un rapide examen de la littérature ornithologique courante ne nous ait fourni aucune mention d'un couple formé d'un adulte et d'un immature. Il est vrai que cet immature, étant donné l'état de son plumage, devait être âgé de plusieurs années. Nous les avons vu chasser l'un derrière l'autre, à relativement basse altitude, l'immature suivant l'adulte à une cinquantaine de mètres. Volant près d'une cime, l'un d'eux fut attaqué sous nos yeux par un couple de Chocards poussant l'audace jusqu'à fondre sur sa nuque ; l'Aigle a dû se retirer au bout de quelques minutes. Il est à noter que les gens du pays ignorent la présence de ces Aigles qu'ils prennent, ne les voyant que de loin et en vol, pour des Vautours. L'Aigle trouve à Iraty un gibier abondant et varié : lièvres et renards en particulier.

Hieraaetus fasciatus. — Nous avons pu suivre à la jumelle, pendant un temps assez long, un couple de rapaces qui nous étaient complètement inconnus et dont nous avons noté immédiatement, sur place, le signalement : un peu plus gros qu'une Buse ; silhouette d'un Aigle, rémiges très longues et très détachées, ailes plus étroites que chez *Aquila chr.*, dessus des ailes brun ; dessous sombre, tête très claire paraissant presque blanche dans la lumière, dessous du corps entièrement crème mêlé de roussâtre clair contrastant avec le dessous sombre de

l'aile, queue très longue, barrée de sombre, bordée d'une large bande noire. Son vol est extrêmement souple, presque aussi aisé que celui du Milan royal, il évolue avec facilité entre les cimes des arbres. Il importe de préciser que ce couple d'Aigles nous est apparu volant au dessus d'une vallée, par une matinée claire, au cours de laquelle nous avons vu, avant ou après, au même endroit, le couple d'Aigles royaux signalé plus haut et un Aigle botté. Passant vers midi au point au dessus duquel évoluaient ces rapaces, nous avons trouvé un cadavre d'agneau à demi dévoré et dont les membres avaient été dispersés à une dizaine de mètres les uns des autres. Nous avons ramassé là un très grand nombre de plumes beige roussâtre que nous avons identifiées comme appartenant au Milan royal. Cette hypothèse a été confirmée, car nous avons aperçu plusieurs fois par la suite un Milan royal à qui il manquait plusieurs rémiges et rectrices. Il semble donc que cet endroit ait été le théâtre d'une lutte entre plusieurs rapaces. Nous n'avons par contre plus revu les deux petits Aigles dont il est question dans ce paragraphe.

Leur identification nous a préoccupés, car, en procédant par élimination, il ne pouvait s'agir que de l'Aigle de Bonelli qui est méditerranéen mais, d'après la littérature consacrée à ce falconiforme, qui a confirmé d'ailleurs notre diagnostic, il semble que l'aire fréquentée par celui-ci ne s'étende pas, en France du moins, à l'ouest au delà des Pyrénées orientales où, précisent Rivoire et Hüe dans leur étude (*L'Oiseau et la R.F.O.*, 1949), les oiseaux observés seraient des immatures. Or Iraty est situé dans les Pyrénées occidentales et les deux individus que nous avons identifiés présentaient tous les caractères d'adultes. Nous serions heureux de savoir si d'autres faits du même genre ont été observés.

Hieraaëtus pennatus. — L'Aigle botté en phase claire a été observé par nous à plusieurs reprises à Iraty. Il semble qu'il s'agissait d'un individu isolé.

Buteo b. buteo. — Deux couples, dont l'un niche dans un hêtre à l'orée de la forêt, très bruyants, surtout le matin et le soir. Les Buses chassent entre autres les taupes qui pullulent dans les pâturages élevés. Nous avons assisté à l'une de ces captures.

Milvus milvus. — Deux individus que nous n'avons jamais vus ensemble.

Milvus migrans. — Un couple, fréquentant assidûment les abords du chalet où poulets et canards sont laissés en liberté. Les dégâts qu'ils causent parmi eux semblent très minimes. Nous avons vu, le 10 juin, la femelle perchée à la cime d'un arbre mort, ailes pendantes de chaque côté du corps. Elle est restée dans cette posture à peu près cinq minutes. Le mâle, qui volait dans les environs, s'est approché et l'a couverte en battant des ailes. Il s'est éloigné aussitôt. La femelle est demeurée dans la même position pendant quelques minutes encore puis s'est envolée. Cette date du 10 juin nous a paru tardive pour un accouplement, étant donné le départ précoce de ce migrateur ; il est vrai que le mois de mai avait été exceptionnellement froid en montagne.

Falco tinnunculus. — Un couple.

Tetrao urogallus. — Une femelle de Grand tétras, tapie dans les myrtilles, au plus profond du massif forestier, à 1.400 m d'altitude. Au témoignage des habitants le Grand tétras est relativement abondant à Iraty et dans les environs et il y est chassé tous les ans.

Cuculus canorus. — Deux mâles, nous n'avons pas vu de femelle.

Apus a. apus. — Une troupe de Martinets composée d'une dizaine d'individus, volant généralement à très haute altitude.

Dendrocopos leucotos Lilfordi. — Un couple nicheur. Ce Pic nous est apparu dans une clairière encombrée de troncs d'arbres morts au milieu de la forêt à 1.100 m. environ. Peu farouche, il est resté plus d'un quart d'heure dans notre zone de visibilité, très remuant, très agité, criant d'une voix un peu nasale, plus douce, plus flûtée que celle du Pic épeiche et sur un rythme plus lent. Aucune confusion possible quant à l'identification ; son dos barré le faisait ressembler plus à l'Epeichette qu'à tous les autres Pics que nous connaissons, bien que sa

taille fût légèrement plus grande que celle de l'Epeiche. Un doute, cependant, subsistait, car nous n'avions sous la main que le *Guide des Oiseaux d'Europe* et celui-ci donne comme caractère essentiel le bas du dos blanc ; or le bas du dos de ce Pic était barré de noir. Vérification faite, il s'agissait donc de la sous-espèce *lilfordi*. Nous avons pu découvrir le nid dans un hêtre mort ; il formait un trou rond, légèrement ovale vers le haut, situé à 3 m. 50 du sol. Nous avons supposé, étant donné le comportement de l'adulte, que les jeunes étaient encore au nid, mais ils ne se sont pas montrés. Le lendemain, nous avons entendu sur les mêmes lieux le tambourinage de ce Pic qui nous a semblé accéléré, nettement plus long que celui de l'Epeiche et rendant un bruit très sec.

Dryocopus martius. — Le Pic noir est relativement abondant à Iraty — deux ou trois couples dans l'aire visitée — mais y est à peu près invisible. Nous en avons entr'aperçu deux sans pouvoir les identifier avec certitude, et vu un mâle la veille de notre départ. Par contre, le Pic noir est assez bruyant pour qu'on puisse repérer sa présence ; si nous n'avons perçu qu'une seule fois son cri de vol (transcrit : « *krukrukrukru* »), nous avons entendu plusieurs fois le « *klieu* » plaintif qu'il lance à intervalles réguliers au posé, enfin son tambourinage sur les troncs d'arbres creux a une force telle qu'on ne peut le confondre avec aucun autre ; on aurait dit qu'il tapait sur les fonds de casseroles. De plus, les traces qu'il laisse aux troncs des arbres forment des trous énormes et nous avons relevé une grande quantité d'ébauches de nids et d'emplacements de nids ; aucun d'entre eux n'était occupé.

Corvus corax. — Un couple, volant sans inquiétude dans le champ des grands rapaces.

Corvus corone. — Deux à trois couples. Les Corneilles noires sont, à cette altitude, beaucoup moins abondantes qu'à 200 ou 300 m. plus bas.

Garrulus glandarius. — Deux individus isolés.

Coracia gracula. — Un couple et un individu isolé. Nous n'avons pas vu à Iraty de bandes de jeunes, alors qu'elles étaient nombreuses à Gavarnie quelques jours plus tard.

Parus major. — Assez peu fréquente, pas plus de six à huit couples sur le territoire, moins abondante que la mésange huppée et peu bruyante. Nous n'avons pas vu de jeunes.

Parus ater. — Assez peu fréquente, quatre ou cinq couples avec leur nichée.

Parus cristatus. — La plus abondante des Mésanges, environ dix à douze couples, et celle qu'on trouve le plus haut jusqu'à l'extrême limite des arbres (1.400 m.).

Parus palustris. — Rare. Deux à trois couples, quelques jeunes.

Sitta europea. — Probablement deux couples.

Tichodroma muraria. — Probablement un seul couple, invisible mais chantant continuellement dans les zones rocheuses.

Troglodytes troglodytes. — Deux ou trois couples sous bois à proximité des torrents.

Cinclus cinclus. — Relativement abondant. Le long de l'Iraty un nid tous les 500 mètres environ. Peu farouche et assez bruyant, chante souvent et à toute heure du jour.

Turdus viscivorus. — Au moins trois couples, très nombreux jeunes.

Turdus ericetorum. — Deux couples.

Monticola saxatilis. — Deux couples au moins dans les landes et les rochers près des sommets, en compagnie du Traquet oreillard et du Rouge-queue noir.

Oenanthe hispanica var. *aurita.* — Nous en avons trouvé un couple apparemment nicheur, à 1.000-1.100 m., et entendu chanter le mâle (P. Géroudet ne signale le Traquet oreillard que dans les Pyrénées orientales). Le plumage du mâle était extrêmement pâle, même sur le dos, l'oiseau semblait presque blanc et noir.

Phœnicurus ochruros. — Un couple à 1.000 1 100 m.

Erithacus rubecula Assez rare, pas plus de trois à quatre couples.

Sylvia communis — Un seul couple certain, à environ 1.900 m., dans une gorge boisée.

Phylloscopus sibilatrix Nous ne sommes pas sûrs de sa présence en forêt d'Iraty, bien que le site semble devoir lui convenir il est possible qu'il soit rebuté par l'altitude. Nous avons cru entendre son cri sous bois à deux reprises.

Muscicapa striata Un des oiseaux proportionnellement les plus abondants à Iraty (de 12 à 15 couples) très peu visible mais aisément repérable au chant et aux cris. Nous l'avons trouvé jusqu'à la limite extrême des arbres (1.400 m.). Il est à noter que, dans ce territoire, le chant du Gobe mouches gris ressemble à celui du Tichodrome, qu'il imite vraisemblablement, mais il est beaucoup moins sonore avec finale variable.

Muscicapa hypoleuca. — Un seul couple à 1.900 m près de la rivière.

Prunella collaris - Un mâle chanteur à 1 500 m. au pic Occabé.

Anthus campestris Assez fréquent dans les landes pierreuses entre 1 000 et 1.500 m Nous avons pu en observer une vingtaine, dont certaines formaient de petites bandes bruyantes volant bas au dessus des rocailles ; peut être étaient ce des jeunes

Anthus trivialis. — Trois à quatre couples nicheurs.

Anthus s spinoletta — Trois à quatre couples dans la lande pierreuse à 1.100 m.

Motacilla cinerea La Bergeronnette des ruisseaux semble avoir à Iraty la même densité que le Cincle, un nid tous les 500 m. au bord du torrent Les jeunes commençaient vers le

6 juin à sortir des nids. Cette Bergeronnette semble se nourrir surtout d'éphémères au mois de juin.

Fringilla coelebs. — L'espèce de beaucoup la plus commune : de 30 à 40 couples dans ce territoire. Cette densité explique probablement les nombreux combats de mâles dont nous avons été témoins.

Emberiza cia. — Nous n'avons pu voir cette espèce mais il nous a semblé entendre son chant à plusieurs reprises.

Le comportement des oiseaux, et particulièrement des Passereaux, à Iraty suggère les remarques suivantes.

Bien que nous nous soyons trouvés là à la période des chants, nous avons remarqué que presque toutes les espèces étaient peu bruyantes et que les chants étaient les plus fréquents vers midi, singularité qui est peut-être due aux conditions météorologiques : ciel généralement très brumeux le matin, temps froid, humide et pluvieux. La plupart d'entre les Passereaux, même en période de nourrissage, se montrent très peu, à l'exception des Pinsons, Bergeronnettes et Cincles par exemple, de telle sorte que nous avons découvert à la veille de notre départ des espèces qui ne s'étaient pas encore manifestées, cependant, nous avons employé toutes nos journées à l'exploration systématique du territoire. Par ailleurs, le plus grand nombre des espèces n'est représenté, à quelques rares exceptions près, que par une fort petite quantité d'individus. Les couleurs sont en général très éteintes, ceci en particulier chez le Pinson mâle et le Traquet oreillard mâle. Il est à noter que certaines espèces communes : la Pie, le Pic épeiche, les Grimpereaux, la Mésange bleue, le Moineau domestique manquent complètement, que d'autres, très répandues à quelques kilomètres de là, au pied des montagnes : le Chardonneret, la Pie-grièche écorcheur, sont également absentes ; et qu'enfin, malgré la présence de nombreux conifères, il ne semble pas se trouver de Roitelets dans le site que nous avons visité.

NOTES ET FAITS DIVERS

Passages de Cigognes au-dessus de Trouville-sur-Mer (Calvados)

Les violents orages qui se sont manifestés dans l'Est de la France, pendant la deuxième quinzaine d'août 38, ont contribué à dérouter les Cigognes au cours de leur migration. C'est ainsi qu'il en a été rencontré dans diverses régions de l'Ouest, où il est excessivement rare d'observer ce bel échassier.

A Trouville-sur-Mer (Calvados), j'ai eu moi-même le plaisir de pouvoir admirer à faible hauteur le vol de plusieurs Cigognes. Ce fut d'abord dans la matinée du 30 août : deux Cigognes ont passé au-dessus de la plage, semblant venir du N.-E. après avoir traversé l'estuaire de la Seine et se dirigeant plein Sud, en pénétrant sur les terres. Puis, le 31 août à midi, par vent d'Ouest, passent encore deux autres, venant toujours du même endroit et suivant exactement la même direction à environ quarante mètres de hauteur. Quelques instants après une troisième suivit, un peu moins haut, en empruntant le même parcours, mais elle semblait fatiguée comme si elle cherchait à se poser. Arrivé au-dessus de l'embouchure de la Touques (à marée haute), l'oiseau, après quelques circonvolutions planées, fit demi-tour, rentrant sur les terres en direction d'Hennequeville où j'appris qu'il s'était posé sur le toit d'une villa. Le ciel était couvert et brumeux.

Le 1er septembre à 13 h. 30, je vis cette Cigogne revenir par le chemin de la veille, c'est-à-dire en longeant la plage et, après avoir tournoyé deux ou trois fois au-dessus du port, elle partit plein Sud, comme les précédentes. Enfin, le 2 septembre ma femme aperçut encore une Cigogne, peut-être la même, volant au-dessus du chenal de la Touques et se dirigeant exactement comme la veille.

André Labitte

Fauvette des jardins en Roussillon

Certains auteurs ne mentionnent pas cet oiseau en Roussillon, sinon seulement comme oiseau de passage. Pourtant lorsque les chants des Rossignols se taisent, ce sont les siens qui enchantent les bosquets du bord de la Têt à Ille. La troupe estivante de *Sylvia borin* remplace la troupe hivernante des *Sylvia atricapilla*.

Le 3-5-56, je trouvais une Fauvette des jardins morte dans une planche d'artichauts traités à l'arséniate.

Le 20-6-57, je baguais deux poussins dans un nid contenant en plus deux œufs.

Le 30-5-58, je capturais une Fauvette des jardins blessée dans la cour de l'école.

Le 20-7-58, dans le même biotope que l'an dernier, je découvrais un nid contenant trois œufs. Bosquet au bord de la Têt : aulnes noirs, saules, osiers, sureaux, sol humifère, eau suintante. La coupe, très lâche (l'eau se voyait à travers), était suspendue à des rameaux de ronces à un mètre au-dessus de la nappe.

Le 26-7-58, un petit était né, deux le 27.

Le 5-8-58, entre 11 heures et 18 heures, les petits quittaient le nid, soit 10-11 jours. Dans le nid, propre et intact, il restait l'œuf clair et quelques crins.

Enfin, le 23-8-58, au-dessus de ma tête, une Fauvette des jardins se régalait de baies de sureau.

L. Marsal.

Reproduction du Coucou-Geai (*Clamator Glandarius*) en Roussillon. Eté 1958

Sur la terrasse moyenne d'origine alluvionnaire d'Ille-sur-Têt, trois jeunes Coucou-geais — peut être quatre — ou plus — ont été entendus tout le mois de juillet. Au centre, le Mas del Bouc (vignes, vergers, arbres de bordure : peupliers ou cyprès) ; de part et d'autre, les ruisseaux d'Ille et de Corbère, bordés de grands arbres, chênes et aulnes noirs surtout, avec de nombreux nids de pies (*Pica pica*), et enfin limitant le tout au Sud, la colline schisteuse (altitude 290 m.) allant du Château de Corbère (quelques pins parasols) à l'Ermitage de Saint-Maurice (quelques pins sylvestres).

Un matin, au moment de la cueillette des cerises (fin mai début juin), un couple d'oiseaux inconnus, ayant l'apparence de Pies, fut aperçu, volant silencieusement, au pied du Château. Je ne pus le voir et n'en pris même pas note Etaient ce les parents ?

Dans la deuxième quinzaine de juillet, l'un des jeunes ne quittait guère un verger de pêchers, volant d'un grand figuier à un grand cerisier (sans fruits), sur lesquels il se posait souvent dans le sens de la branche, à la façon des Pics, ou mieux des Engoulevents.

Cet oiseau, ayant attiré l'attention d'un chasseur par ses cris aussi nombreux, aussi variés et aussi discordants qu'inhabituels, me fut apporté le 3 août 1958 pour identification

DIAGNOSE :

— Livrée identique à la description GÉROLDET.
Troisième doigt très mobile, permettant sans doute une préhension analogue à celle des Strigidés.

— *Longueur :*	39 cm.	*Envergure :*	58 cm.
Aile pliée :	20 cm.	*Poids :*	173 gr.
Queue :	22 cm.		

Les autres jeunes Coucou-geais ont disparu à peu près à la même date.

Ce serait la première fois que de tels oiseaux sont signalés à Ille-sur-Têt.

L. MARSAL.

Jeux nuptiaux du Choucas des tours
Coloeus monedula L.

J'ai observé à Arras, le 25 février 1958, par temps pluvieux et doux, les démonstrations amoureuses du Choucas.

A 10 h. 30, un Choucas, ♀ selon toute vraisemblance, est perché sur une antenne de télévision et suit avec intérêt les évolutions aériennes d'un individu dont on a tout lieu de croire qu'il s'agit d'un ♂ et qui, arrivant en vol plané en direction de la ♀, « claque » vigoureusement les ailes à une dizaine de mètres d'elle, basculant à droite, puis à gauche (ce qui freine son vol et maintient l'oiseau « sur place » pendant

quelques secondes), puis vire sur la gauche, retourne à son point de départ et recommence.

Cette action se répète trois fois et la similitude des mouvements en est remarquable ; en ce qui concerne le battement d'ailes, par exemple, c'est toujours au même endroit précis dans l'espace (le faîte d'un toit me sert de point de repère) qu'il se produit.

La quatrième démonstration est différente : le Choucas, au lieu de virer après son battement d'ailes, va se poser sur une souche de cheminée, juste en dessous de l'observation de la ♀, et l'inspecte tandis que cette dernière, toujours très intéressée, tourne la tête pour mieux voir, semble-t-il, les faits et gestes de son prétendant ; puis les deux oiseaux s'envolent en émettant des séries de « tchiak ».

Un peu plus tard, vers 13 h. 30, je remarque deux Choucas sur la corniche d'un bâtiment ; les oiseaux, séparés de quelques centimètres, se font face, immobiles, héraldiques ; je les observe depuis quelques minutes quand, tout à coup, ils se prennent bec à bec en dodelinant de la tête, pendant près de deux minutes.

Je ne puis savoir si des cris sont émis, ceci se passant en plein centre d'Arras, à une heure très bruyante, du fait de la circulation assez intense.

A propos des « noces » de *Coloeus monedula*, le « battement d'ailes » est signalé dans la littérature ornithologique ; par contre, je n'ai trouvé aucune allusion aux caresses bec à bec dont j'ai été le témoin et qui n'ont rien de commun, me semble-t-il, avec les offrandes de nourritures.

Louis Briche.

Le Serin Cini dans le Morbihan

A la suite de l'enquête de Kümmerloewe sur l'extension du Serin Cini en Bretagne, récemment publiée dans « *Alauda* », j'ai recherché l'espèce dans la région vannetaise.

Voici le compte-rendu de mes observations.

Larmor Baden. — Les 8, 9 et 10 juin, lors d'un court séjour dans cette localité, j'observe un couple qui semble bien cantonné. Le mâle est encore présent au même endroit le 23 juin et chante. Seul toujours les 7, 8 et 9 juillet. Biotope type du Serin Cini : nombreux jardins particuliers où abondent plu

sieurs espèces de conifères (cyprès et ifs et quelques pins maritimes), en bordure du Golfe du Morbihan.

Malgré mes recherches, je n'ai pu découvrir le nid, bien que le comportement des oiseaux fût celui d'un couple nicheur. Un mâle adulte a été capturé au filet le 20 juillet 1958.

Vannes. — Je repère le chant de l'espèce le 12 juin dans le parc d'un collège. Le 5 juillet, plus heureux qu'à Larmor Baden je trouve son nid dans un tilleul étêté, à environ trois mètres de hauteur, dans le parc en question.

Après avoir longuement observé la femelle qui nourrissait, j'ai essayé de vérifier le contenu du nid, mais les oisillons s'envolèrent à mon approche. Ils étaient trois au moins.

Toute la journée, j'ai pu d'ailleurs observer la petite famille dans les environs, mais je n'ai pas réussi à capturer un seul de ses membres pour les baguer.

Olivier Le Faucheux.

A propos de la Lulu

(Suite de l'article paru précédemment, p. 39)

Chant d'un ♂ Lulu de 3 h. à 5 h. du matin le 17 juin 1957 après un orage (4e jour après la pleine lune).

Contrôlé le chant d'un ♂ Lulu prononcé en vol au cours d'une ronde effectuée le 6 juin 1957. L'oiseau chantait déjà lorsque je l'ai aperçu à 18 h. 10 et ne s'est posé qu'à 19 h. 49 sur le terrain de sport de la commune d'où je l'ai fait lever. Il était seul à terre, et je n'en ai pas observé d'autres dans les environs. La durée du chant ainsi contrôlé a donc été de 1 h. 39. Cet oiseau avait été déjà entendu le 3 juin.

Le 7 juin, je note le chant du même oiseau sensiblement au-dessus du même emplacement que la veille, mais le vent soufflant un peu plus fort de l'ouest, le ♂ Lulu élargissait ses cercles et se maintenait plus spécialement bec au vent. Le vol ce jour là, encore en fin de journée, a duré de 17 h. 10 à 20 h. 10, soit 2 h. 30. L'atterrissage s'est effectué à environ 200 mètres de l'endroit où il avait eu lieu la veille, et l'oiseau, en cessant sa ronde, a regagné le sol par une chute très en biais.

Les heures indiquées sont les heures légales et non solaires.

A .Labitte.

BIBLIOGRAPHIE

Bannerman (David A.)

Larger birds of West Africa

(Penguin Books, Londres. — Petit in-8°, 195 pp., 54 figures dans le texte. — Prix : Sh. 2,6.)

On sait la part que l'on doit attribuer à l'auteur quand il s'agit de faire le point sur nos connaissances touchant aux oiseaux d'Afrique Occidentale. Cette fois, il nous offre un résumé facile à lire, et, de plus, illustré par Gronvold, des données que nous possédons sur les oiseaux les plus susceptibles de frapper le voyageur dans cette partie de l'Afrique Noire.

Il n'est pas toujours commode de concentrer en quelques lignes tout ce que l'on sait sur une espece. C'est pourtant ce que le Docteur Bannerman a parfaitement réussi. Il est certain que cet ouvrage rencontrera le plus vif succès, surtout auprès de tous ceux qui ne cherchent pas à faire de l'ornithologie une science mais une simple distraction d'amateur.

R.-D. Etchecopar.

Belopolski (L.)

Ecologie des oiseaux nichant en colonies autour de la Mer de Barentz

(Académie des Sciences de l'U.R.S.S., Moscou, 1957. — In-8°, 460 pp., 16 pl. photo, nombreux graphiques. - Prix : Roubles 22.)

On y trouvera des renseignements sur le comportement général des colonies d'oiseaux marins sur les côtes de la mer de Barentz, la modification des [illegible] suivant les jours et suivant [illegible] d'adultes, ♂ ou ♀, de jeunes le poids, etc... Suit une etude sur la reproduction, son rythme, ses dates, les correlations existant entre especes et sous-espèces, les rivalités, les luttes entre individus et l'incidence de celles-ci sur le developpement des colonies.

L'ouvrage est illustré de photographies dont certaines sont particulièrement réussies.

R.-D. Etchécopar.

Bent (Arthur Cleveland)

Life histories of North American Blackbirds, Orioles, Tanagers and allies

(Smithsonian Institution, Washington D.C., 1958. — Grand in-8°, 5[illegible] pp., 37 planches photographiques hors texte en noir. Prix : $ 2.25.)

Ce livre est à la fois le 211e bulletin du *United States National Museum* et le 2e volume de cette immense monographie dont nous avons déjà souvent parlé, notamment lors de la parution du précédent volume (voir

L'O. et la R.F.O., 1954, p. 79). Même conception que pour les tomes précédents, même richesse de documentation, même abondance de renseignements et d'illustrations. C'est ainsi que chaque oiseau est presque toujours représenté par une série de photographies du nid, des jeunes et de l'adulte.

Comme l'indique le titre, ce sont les espèces appartenant aux familles des Plocéidés, des Ictéridés et des Tanagridés qui font l'objet de ce nouveau volume.

De plus en plus les chapitres signés de Bent, qui est décédé en 1954, cèdent le pas à ceux d'auteurs nouveaux dont l'heureuse participation permettra d'achever les « Life histories », mise au point consciencieuse de toutes nos connaissances sur l'avifaune d'Amérique du Nord.

R.-D. Etchécopar

Friedmann (H.), Griscom (L.) and Moore (R.-T.)

Distributional check-list of the birds of Mexico
(PART II)

(Cooper Ornithological Club, Berkeley, California, 1957. — In-4°, 436 pp., 7 pl. col. — Prix : $. 6.00)

La seconde et dernière partie de cette liste détaillée des oiseaux du Mexique traite des Trogons, Martins-Pêcheurs, Motmots, Toucans, Pics et des Passereaux.

En plus de la distribution de chaque espèce et sous-espèce on y trouve quelques données sur les dates de reproduction. Quoique ces notes soient rédigées très laconiquement, l'ouvrage demeure important. Le premier volume avait 210 pages, celui-ci plus du double (436 pages). Les illustrations sont des reproductions de gravures anciennes de Grayson amusantes par leur naïveté. Elles paraissent bien tirées.

R.-D. Etchécopar.

Gray (Annie F.)

Bird hybrids

(Commonwealth Bureau of Animal Breeding and Genetics, Technical Publication N° 13, Edinburgh, 1958, 390 pages — Prix : Sh. 50-.)

Complétant son ouvrage, dont le premier volume sur les mammifères a paru il y a quatre ans, Miss Gray a dressé la liste des oiseaux hybrides qu'elle a trouvés dans les ouvrages et les revues qui se réfèrent à ce sujet. Elle prend soin d'indiquer dans sa préface que, dans bien des cas, les preuves de croisements sont loin d'être certaines, et que le lecteur devra se reporter aux sources pour juger par lui-même de leur authenticité.

La nomenclature de Peters a été prise comme base, sauf pour les Ansériformes (*Key to the Waterfowl of the World* de Peter Scott) et pour les Passériformes (Owen Wynn). Les genres et les espèces sont présentés alphabétiquement sous les noms de familles, et à chaque espèce figure la liste des croisements et de leurs résultats, avec les références. Un excellent index de noms latins et anglais, ainsi qu'une bibliographie de plus de dix-neuf cents titres, permet une consultation facile de ce livre.

Monica de la Salle.

Hampe (Helmut)

Die Unzertrennlichen

(Verlag Gottfried Helene, Pfungstadt Darmstadt. — In-8°, 79 pp. et planches en couleurs, nombreuses photographies dans le texte. — Prix : DM. 8,90.)

Cet ouvrage s'adresse à tous les éleveurs d'*Agapornis* ou « Love Birds ». On y trouvera des renseignements sur l'histoire naturelle de toutes les espèces de ce genre ainsi que d'utiles données sur leur élevage en captivité. Une excellente planche, signée de R.-A. Wowles, représente les quatre espèces les plus fréquentes en cage, les *Agapornis pullaria, personata, personata fischeri* et *taranta*.

C'est un ouvrage sérieux et très bien présenté.

R.-D. Etchécopar.

Jorgensen (Harriet I.)

Nomina avium Europaearum

(Ejnar Munksgaard, Copenhagen, Danmark, 1958. — In-8°, 283 pages. — Prix : Cour. Dan. 27.)

Nous ne pouvons que nous montrer élogieux envers ce petit ouvrage, fruit d'un travail de patiente compilation, qui nous donne :

a) Dans une première partie, tous les noms usuels des oiseaux européens utilisés dans les vingt langues suivantes et présentés dans l'ordre systématique : Tchèque, Danois, Allemand, Grec, Anglais, Américain du Nord, Espagnol, Français, Yougoslave, Finlandais, Islandais, Italien, Hongrois, Hollandais, Norvégien, Polonais, Portugais, Russe, Finlandais, Suédois, Turc.

b) Dans une deuxième partie, les noms des mêmes oiseaux, mais cette fois énumérés par pays et dans la langue de celui-ci, avec un numéro de renvoi à la première liste.

Il est fréquent que l'on ait besoin de connaître le nom vernaculaire d'un oiseau dans une langue que l'on peut même connaître assez couramment par ailleurs. Jusqu'ici le travail de recherche faisait souvent perdre un temps précieux, aussi nous avions encouragé l'auteur lorsqu'elle nous avait demandé notre opinion sur son futur projet. C'est ainsi, par exemple, que cet ouvrage sera particulièrement utile aux centres de baguage qui reçoivent de pays très variés des avis de reprises libellés en des langues mal connues.

A notre avis ce petit manuel rendra service à tous les ornithologistes dont les études sortent d'un cadre géographique étroitement local.

R.-D. Etchécopar.

Kleinschmidt (Dr. Otto)

Raubvogel und Eulen der Heimat

(Ziemsen Verlag, Wittenberg. — In-8°, 94 pp., 77 pl. dont 60 en couleurs, fig. dans le texte. Relié pleine toile. — Prix : DM 15,80.)

Nouvelle édition, revue et corrigée, d'un ouvrage qui restait, ces dernières années, pratiquement introuvable. L'auteur passe en revue tous les rapaces diurnes et nocturnes d'Allemagne, même les plus rares, ce

pu élargir considérablement le nombre des espèces traitées. Nous rappelons que l'intérêt de ce volume réside particulièrement dans les chapitres qui traitent des caractères de terrain de l'oiseau en vol avec, à l'appui, toute une série de photographies montrant la morphologie du dessin des ailes et comparant (en couleur) le dessin des rémiges. Cet ouvrage est d'autant plus remarquable que l'abondance d'une illustration, parfois inégale mais souvent bonne, étonne pour un prix aussi abordable. C'est beaucoup plus qu'un livre de vulgarisation, la qualité du texte en fait un recueil de références que le professionnel ne saurait négliger.

R.-D. Etchécopar

Mandahl-Barth et Dorst (J.)

Oiseaux de cage et de volière

(Fernand Nathan, Paris. — Petit in-8°, 107 pp., 64 pl. en couleurs. — Prix : Frs 885.)

Ce petit opuscule est destiné aux éleveurs d'oiseaux de cage. 64 planches en couleurs fort bien venues et signées Henning Anthon, soulignent l'effort accompli par la maison d'édition. Elles permettront une identification rapide des oiseaux que l'on trouve le plus communément dans le commerce. Chaque planche en représente trois à quatre soit, en tout, 157 espèces.

Par ailleurs, le nom des auteurs suffit à confirmer le sérieux du texte qui, pour ne pas être abondant, doit amplement suffire à l'amateur. Il donne pour chaque espèce sa répartition géographique, son mode de vie avec, en plus, quelques considérations sur son maintien en captivité.

Nous ne doutons pas que cet ouvrage, bien présenté et de conception toute nouvelle, ne trouve grande audience auprès des amateurs d'oiseaux.

R.-D. Etchécopar.

Prestwich (Arthur A.)

« I name this parrot... »

(Arthur A. Prestwich, 61 Chase Road, Oakwood, Londres, 1958. — 86 pages.)

Si certains taxonomistes désapprouvent l'utilisation dans la nomenclature scientifique de noms propres ou vernaculaires, le curieux, lui, est souvent intrigué par ceux-ci. Qui sont, se dit-il, ces êtres privilégiés à qui l'ornithologie a rendu hommage, parfois même au moyen d'un seul prénom, ce qui les entoure d'une auréole quasi légendaire ?

Mr. Prestwich, ayant pris comme base le volume de Peters consacré aux Psittaciformes, s'est livré à un patient et fructueux travail de recherches. Il a dressé une liste alphabétique de plus de cent cinquante noms de personnes et y a ajouté les noms scientifiques et anglais des oiseaux à qui ces noms sont attribués, le texte de la dédicace et une courte bibliographie de la personne ainsi honorée.

Il est plaisant, à côté des grands noms de l'ornithologie internationale de trouver par exemple le Général Masséna (*Trichoglossus haematod massena*), Alexandre le Grand (*Psittacula alexandri alexandri*) et John Byron le grand-père du poète (*Cyanoliseus patagonus byroni*). Il est intéressant aussi de voir que quelques mystères sont finalement percés

te de la Joséphine de *Charmosyna josefinae josefinae*. Parmi les inconnus, certaines notes font rêver : *Trichoglossus haematod forsteni* « dédié à la mémoire de la dernière victime scientifique du climat des Indes », *Lorius roratus cornelia*, en hommage à la « femme vertueuse et douée de H. Schlegel, dont l'œil vif détecta l'espèce avant les ornithologues professionnels ! » Enfin, le pittoresque n'est pas exclu, tel *Psephotus varius etheloe*, nommé en l'honneur de Mrs. White qui, à la poursuite des oiseaux, a battu tous les records féminins d'endurance à dos de chameau, plus de deux mille cinq cents kilomètres, dans un pays sauvage et désertique.

Monica de la Salle.

Pucharski (Wlodmierz)

[Wyspa Kormoranow] (en Polonais, (*L'île des Cormorants*)

(Nasra Ksiegarnia,
Institut Zoologique de l'Académie Polonaise de Sciences,
Varsovie, 1957. - 181 pages, 128 pl
205 photos monochromes, 34 dessins. — Prix : Zl. 45

Le texte de ce volume est en polonais. Mais il est accompagné de photographies dont certaines sont admirables de précision et d'intérêt iconographique et artistique. On peut toutefois regretter que leur valeur soit inégale et que le nom latin soit omis, ce qui rend parfois les identifications difficiles

Monica de la Salle.

Rand (Austin L.) et Fleming (Robert L.)

Birds from Nepal

(Série « Fieldiana : Zoology », Volume 41, N° 1,
Chicago Natural History Museum, 1957
218 pages, in 8°, 5 cartes, 1 diagramme)

Cinq expéditions et deux mille cinq cents spécimens ont servi de bases à ce catalogue d'oiseaux du Népal. L'écologie des différents territoires visités est décrite en détail. La liste des quatre cent quatre-vingt-dix espèces et sous-espèces comprend la nomenclature vernaculaire anglaise, le lieu, l'altitude et le mois des prises, ainsi que [illegible] le sexe et les mesures des spécimens collectés ; enfin, des notes comparatives et des observations sur le comportement, le chant, l'habitat, l'abondance et les associations des oiseaux renforcent l'intérêt de ce travail d'ensemble sur une région connue seulement par les expéditions de Hodgson et de Ripley

Monica de la Salle

Simmons (K.E.L.)

Studies on the Great Crested Grebes

(Extraits de « *The Avicultural Magazine* », Volume 61, 1955. —
[illegible] pages, petit in 8, illustrations de Robert Gillmore. — Prix : sh. [illegible])

Cette remarquable monographie est le résultat de [illegible] années d'observations sur le comportement de *Podiceps cristatus*. L'étude est particulièrement intéressante du fait que l'auteur a pu suivre pendant

douze mois les activités d'une colonie de neuf à dix-huit couples qui séjournaient non loin de sa demeure dans le Berkshire.

Après avoir résumé les caractéristiques générales de l'espèce, les études antérieures, les fluctuations de la population de Grèbes huppés en Grande Bretagne, les prédateurs, l'écologie et l'habitat, M. SIMMONS fait un compte rendu détaillé du comportement, du régime alimentaire, de la nage, du plongeon, du vol, de la vision sous l'eau, etc. Trois chapitres sont consacrés aux parades et à leur signification, au territoire et à sa défense, à la « plate forme », sa construction, son usage et à la parade. Enfin, un dernier chapitre, suivi d'une bibliographie, traite de la ponte, de l'incubation et des jeunes.

Monica DE LA SALLE

THOMSEN (P.) et STRESEMAN (E.)

Johann Friedrich Naumann
(Altmeister der deutschen Vogelkunde)

(Johann Ambrosius Barth Verlag, Leipzig, 1957. — In-8o, 212 pp., 12 pl. monochromes. — Prix : D. M. 13.)

Publication dédiée au grand naturaliste allemand mort il y a 100 ans (1780-1857), membre le plus connu d'une famille renommée dans le domaine des sciences naturelles.

Il est peu d'ornithologistes qui eurent autant de mérite à parfaire leur œuvre que J. F. NAUMANN. S'il fut compris par son père J. A. NAUMANN (1744-1826), ce jeune propriétaire forcier fut harcelé par les difficultés de métier, ses terres ayant subi de grands désastres. Loin de tout centre d'étude, sans littérature ni autre aide après la mort de son père que celle de son frère Carl Andreas, il sut trouver le temps de s'instruire par lui même pour devenir ensuite l'un des auteurs les plus influents de son époque. Ce que l'on sait moins peut-être, c'est que l'illustration de son œuvre est également due à son talent et qu'il en exécuta même les gravures.

Il faut féliciter l'éditeur et les auteurs d'avoir tenu à rendre cet hommage au grand amateur autodidacte qui reste l'une des figures les plus marquantes de l'ornithologie du XIXe siècle.

R.-D. ETCHÉCOPAR.

Supplément à

L'OISEAU ET LA REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE

Volume XXIX. — 1er Trimestre 1959

TABLE DES MATIÈRES

—

(Volume XXVIII. Nouvelle Série. 1958)

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

DONT LES ARTICLES SONT PUBLIÉS DANS CE VOLUME

BERLIOZ (J.). — Nouvelles observations ornithologiques en Afrique australe . . . 2[illegible]
BLANCOU (L.). — Contribution à l'étude des Oiseaux de l'Oubangui-Chari méridional 189
BLONDEL (J.). — Quelques aperçus de l'avifaune des îles Frisonnes de Vlieland et Terschelling 233
BOUTINOT (Serge). — Nidification du Pétrel tempête (*Hydrobates pelagicus*) et du Puffin des Anglais (*Puffinus p. puffinus*) à l'Ile Bannec (Finistère) 185
BROSSE (Jacques) et JACQUEMARD-BROSSE (Simonne). — Note sur l'avifaune de la forêt d'Iraty (Basses-Pyrénées) 324
BRUNEL (Jean). — Observations sur les oiseaux du Bas Dahomey .. 1
CUISIN (M.). — Observations ornithologiques dans le centre et le sud du département de l'Aube 140
DEBRU (Henri). — Remarques sur la biologie du Moineau soulcie 112
DELEUIL (Dr R.). — Sur les oiseaux de mer des côtes tunisiennes .. 228
DORST (Jean). — Observations ornithologiques à bord des navires météorologiques français dans l'Atlantique Nord 309
LABITTE (André). — Observations sur *Lullula arborea* en pays Drouais (Eure et Loir) 39
LABITTE (André). — Enquête sur les conséquences des grands froids de février 1956 à l'égard de l'avifaune en France. Note n° 4 Conséquences des froids de février 1956 sur la reproduction de quelques oiseaux au printemps 1957 77
LABITTE (André). — Observations sur le Coucou 153
LEBEURIER (Ed.). — Du régime de la Perdrix grise (*Perdix perdix armoricana* Hartert) dans le Finistère, et plus particulièrement dans l'arrondissement de Morlaix 213, 300
MOUSSAYE (Roland de la). — Introduction à l'étude des oiseaux de Hong-Kong 123
PASTEUR (Georges). — Notes sur la biologie de la reproduction du Cochevis de Thekla .... [illegible]3
PASTEUR (Georges). — Les Ammomanes du Maroc ... . 2[illegible]
PFEFFER (Pierre). — Répartition écologique de l'avifaune des îles Flores, Rintja et Komodo (Petites Iles de la Sonde) 59

Prévost (Jean). — Etude comparative de la mortalité à la colonie de Manchots Empereurs de Pointe Géologie pendant les années 1952 et 1956 99
Rougeot (P. C.). — La parade aérienne du *Melichneutes robustus* Bates 164
Vuilleumier (François). — Observations et remarques sur deux Aigrettes pigmentées apparues en Camargue en 1957 53

NOTES ET FAITS DIVERS

Aigle botté, *Hieraëtus pennatus*, aux confins des Landes et du Gers (L'), par Pierre Petit 173
Avocettes et Cigogne dans la région de Saint-Quentin, par S. Boutinot 174
Balaeniceps rex dans la zone lacustre du Parc National de la Kagera (Observation d'un), par F. Edmond-Blanc 170
Bécasseau de Baird en France (Première capture d'un), par K. C. Parkes et P. S. Humphrey 86
Choucas des tours *Coloeus monedula* L. (Jeux nuptiaux du), par Louis Briche 334
Cigognes blanches dans le Nord (Nidification de), par P. Constant .. 262
Cigognes au-dessus de Trouville-sur-Mer, Calvados (Passages de), par André Labitte 332
Coucou-Geai (*Clamator glandarius*) (Présence en Ille-et-Vilaine d'un), par G. Gielfrich 265
Coucou-Geai (*Clamator glandarius*) en Roussillon, été 1958 (Reproduction du), par L. Marsal 333
Coulicous américains (*Coccyzus americanus*) en Normandie (Capture de), par R. Brun 87
Fauvette des jardins en Roussillon, par L. Marsal 333
Geai (Nidification anormale d'un), par S. Boutinot 174
Geai des chênes *Garrulus glandarius* L. (Curieux cas de nidification du), par Louis Briche 174
Geais (*Garrulus glandarius*) en avril (Erratisme ou migration de), par Georges Olivier 262
Gros-bec casse-noyaux, *Coccothraustes coccothraustes* (L.) dans l'Aude (Boutée du), par Henri Debru 177
Hérons bihoreaux (*Nycticorax nycticorax*) dans les Landes, par Pierre Petit 173
Jaseurs de Bohême en France (Notes de J. Bonnin, H. Nicol, G. Olivier) 267
Lecythoplastes fuliginosa (Description du nid et des œufs de), par Jean-Claude Voisin 264
Lulu (A propos de la), par A. Labitte 336
Macreuses noires dans le Finistère (Passage de), par Michel Allain 269
Manchot du Cap *Spheniscus demersus* Linné et la Grue Couronnée *Balearica regulorum* Bennett (A propos de l'occurrence de deux oiseaux d'Afrique australe au Gabon, le), par R. Malbrant et A. Maclatchy 84
Martinets en 1957 (Arrivée des), par R.-D. Etchécopar 175
Martinets noirs à terre (Accouplement de), par Chr. Bourgerol .. 176
Mouettes tridactyles (A propos de), par le Dr Marsille 266
Outarde de Denham en Oubangui (Nidification de l'), par R. Dussud 269
Pouillot de Schwarz (*Herbivocula Schwarzi*) constaté pour la première fois en France (Le), par L. Hoffmann et M. Muller 83
Pouillots en 1957 (Remarques sur les populations des), par R.-D. Etchécopar 173

Pouillots véloces (A propos des), par le Dr Marsille 266
Pie-Grièche à longue queue (*Lanius Cabanisi*) et d'une jeune Huppe africaine (*Upupa africana*) (Observations sur le comportement d'une), par Georges Olivier 88
Ramier près du Cercle Polaire (Un), par L. Barriéty 88
Sarcelle d'hiver *Anas c. crecca* L. et du Râle d'eau *Rallus aquaticus* L. (Précocité de nidification en Belgique de la), par A. Claudon 176
Serin cini dans le Morbihan (Le), par Olivier Le Faucheux 335
Spatules en Dombes (Des) 270
Sterne caspienne *Hydroprogne tschegrava* en Loire-Atlantique (Observation d'une), par St. Kowalsky 89
Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* en Alsace (La), par A. Schierer et R. Kuhk 90
Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* à Mulhouse, par Ch. Cronenberger 263
Vidua paradisea interjecta en captivité, par Mme L. Garry 1[illegible]

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

Bannerman (David A.). — Larger Birds of West Africa 337
Belopolski (L.). — Ecologie des Oiseaux nichant en colonies autour de la Mer de Barentz 337
Bent (Arthur Cleveland). — Life histories of North American Blackbirds, Orioles, Tanagers and allies 337
Benson (C. W.) and White (C. M. N.). — Check list of the birds of Northern Rhodesia 271
Dorst (Jean). — Les Oiseaux 179
Durango (Siegfried). — Les Oiseaux 271
Friedmann (H.), Griscom (L.) and Moore (R. T.). — Distributional check list of the birds of Mexico 338
Garavini (Ettore). — Beccacce e Beccacciai 92
Géroudet (Paul). — Les Passereaux (III : Des Pouillots aux Moineaux) 93
Gaw (Annie F.). — Bird hybrids .. 338
Griscom (L.) et Sprunt Jr. (A.). — The Warblers of America 272
Hampe (Helmut). — Die Unzertrennlichen 339
Jorgensen (Harriet I.). — Nomina avium Europaearum 339
Kassimoff (G.). — La faune helminthologique des Oiseaux de chasse et d'intérêt économique (Ordre des Gallinacés) (en russe) 272
Kleinschmidt (Dr Otto). — Raubvogel und Eulen der Heimat 339
Knoppli (Walter). — Les Oiseaux de la Suisse 179
Kourachirli (B.). — Les helminthes des oiseaux de chasse et d'importance économique de la Géorgie (en russe) . 180
Mandahl-Barth et Dorst (J.). — Oiseaux de cage et de volière . 340
Mitskievitch (M. S.). — Les glandes à sécrétion interne dans le développement embryonnaire des oiseaux et des mammifères (en russe) 273
Mountfort (Guy). — The Hawfinch 94
Mountfort (Guy). — Portrait of a Wilderness 273
Portenko (A.). — Les Oiseaux utiles et nuisibles (en russe) 95
Prestwich (Arthur A.). — I name this parrot 340
Promptoff (A. N.). — Etudes sur le problème de l'adaptation biologique dans le comportement des Passereaux (en russe) 95
Puchalski (Wlodmirez). - Wyspa Kormoranow, L'île des Cormorans (en polonais) 341

RAND (Austin L.) et FLEMING (Robert L.). — Birds from Nepal 341
RICHDALE (L. E.). — A population study of Penguins 181
SCOTT (Peter) et BOYD (Hugh). — Wildfowl of the British Isles .. 182
SIMMS (E.). — Voices of the wild 96
SIMMONS (K. E. L.). — Studies on the Great crested Grebes 341
SMET (G.). — Les Canaris couleurs 182
SZOZEPSKI (J. B.) et KOZLOCOSKI (P.). — Pomocnicze tabele ornitologiczne (en polonais) 183
THOMSEN (P.) et STRESEMAN (E.). — Johann Friedrich Naumann (Altmeister der deutschen Vogelkunde) 342
TICEHURST (N. F.). — The mute swan in England 183

DIVERS :

Chasse au vol 96
Procès-verbaux et rapports. Sixième réunion technique de l'U.I.C.N. Edimbourg, 1956 97
Zoological Record (Aves) 97
Série des « Die neue Brehm Bucherei » 98
Travaux de la deuxième Conférence ornithologique des Pays Baltiques 98

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Aigrette noire dessinée le 9 août 1957 au Salin-de-Badon 55
Carte du Dahomey 3
Carte du territoire de Hong-Kong 124
Carte de l'Atlantique Nord, indiquant les points de stationnement des navires météorologiques français 310
Distribution géographique d'*Ammomanes deserti* au Maroc et dans le nord du Sahara 257
Ile de Vlieland 236
Ile de Terschelling 245
Jeune Coucou âgé de 2 jours et demi (pl. VI) 158
Jeune Coucou âgé de 16 jours (pl. VI) 158
Les Chutes Victoria, sur le Zambèze (Rhodésie) (pl. VIII) 275
Manchot du Cap capturé à Sette Camma (pl. III) . . [illegible]4
Manchots Empereurs (pl. IV et pl. V) .... [illegible], 10[illegible]
Nid d'Alouette lulu et jeunes Alouettes lulus (pl. II) . 10
Oiseaux du Bas-Dahomey : couple de *Lophoceros semifasciatus* et colonie de *Ploceus castaneofuscus* (pl. I) 1
Parade aérienne de *Melichneutes robustus* Bates 1[illegible]4
Pétrel tempête couvant. Pétrel tempête près de son œuf (pl. VII). 185
Situation des îles Frisonnes .... 23[illegible]

BULLETIN

DE LA

Société Ornithologique de France et de l'Union Française (1958)

TABLE DES MATIÈRES

Nécrologie : André CLAUDON I

Le Huitième Salon des Oiseaux III

Les Stages du C.R.M.M.O. en 1957 IV

Réserve du Cap Sizun VI

Nécrologie : J. RAPINE VII

Le premier Congrès Pan Africain d'Ornithologie VIII

Marquage des Hirondelles hivernant en Afrique du Sud X

Assemblée Générale du 3 mai 1958 XI

XIe Conférence Internationale pour la Protection des Oiseaux XIV

Supplément à L'Oiseau et R.F.O., V. XXIX, 1er tr. 1959



BULLETIN

DE LA

Société Ornithologique de France et de l'Union Française (1958)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 3 MAI 1958

L'Assemblée générale de la Société Ornithologique de France et de l'Union Française s'est réunie le 3 mai 1958, sous la présidence du Professeur BERLIOZ, lequel ouvrit la séance en ces termes :

« En prenant la parole ce soir, ma première pensée, attristée, va vers nos membres disparus au cours de l'année et en particulier vers notre Président fondateur, Joseph RAPINE, qui était si fidèle à nos réunions et qui a été brusquement enlevé le 30 mars dernier. Je le connaissais depuis mon entrée au Muséum, c'est à dire depuis 1920. Architecte de profession, RAPINE appartenait à cette élite d'amateurs éclairés d'histoire naturelle qui florissait au début de ce siècle. Son érudition était vaste et éclectique ; il s'était acquis aussi une profonde connaissance de l'avifaune européenne, et en particulier des Limicoles. Son œuvre littéraire n'est sans doute pas très considérable, mais elle reste particulièrement remarquable par la clarté, la justesse et l'élégance du style. Après notre dévoué bibliothécaire R. ROSSEL, voici deux ans, après le Dr BOUET l'an passé, la mort de RAPINE, cette année, a une fois de plus douloureusement affecté notre Société. Nous avons à déplorer aussi d'autres pertes, malheureusement : MM. CHAUDON, le Colonel EBL, LIVET, RICARD et, parmi nos membres d'honneur étrangers, Sir Norman KINNEAR qui fut longtemps mon collègue au British Museum à Londres, et fut même pendant quelques années Directeur de ce Musée.

« Nous avons eu à enregistrer aussi 16 démissions. Par contre, notre Société a recueilli en son sein 43 membres nouveaux : MM. BOURZAC, BOUSQUET, l'Abbé BOZEC, DE BARMON, BARELLI, BETTIER, BOURILLON, BRASSET, CONSTANT, CUNO, CANTENEUR, DELVAËT, DREBEUX, ELHOPULO, FRECHOT, FLAVIER, FOULON, Mme GARRY, MM. GABRIEL, HENRION, HAIM

merle, Klein, Jacqueau, Lothon, Lesueur, Leveau, Livet, Lagache, Marst, Magé, Maugard, Mme Marius, Mlles Marion Peters, MM. Pasteur, Parra, Prévot, Ranson, Richebourg, Ratel, Sadorge, Simon, Veuillet.

« Je suis heureux d'adresser ici la bienvenue à ces nouveaux collègues, en exprimant le souhait de les voir prendre une part active dans la vie de notre Société.

« Nous ne pouvons que nous féliciter de la prospérité de celle-ci et en particulier de son expression la plus essentielle, c'est-à-dire sa publication, dont la qualité se maintient égale à elle-même, grâce aux généreuses subventions de divers organismes auxquels je me fais un devoir d'adresser ici nos plus chaleureux remerciements : le Conseil Supérieur de la Chasse, M. le Directeur de l'ORSTOM, MM. les Hauts Commissaires de l'A. O. F., de l'A. E. F., du Cameroun, de la Côte des Somalis et de Madagascar.

Mais je voudrais aussi exprimer toute notre gratitude à ceux de nos membres qui, par leur fidélité et leur dévouement, contribuent dans des rôles souvent ingrats et modestes à maintenir l'activité de notre Société : MM. le Docteur Engelbach, Jouanin, Jullien, sans oublier notre dévoué Secrétaire général, M. Etchécopar, toujours sur la brèche.

« Je ne voudrais pas terminer cette allocution sans vous dire quelques mots du développement de l'ornithologie en France, et je m'adresse ici surtout aux jeunes générations. C'est un sujet que j'ai déjà plus d'une fois abordé devant vous. Mais l'histoire ancienne nous apprend qu'un célèbre politicien romain ne terminait jamais ses discours sans ajouter « delenda est Carthago », « il faut détruire Carthage », et il finit par obtenir satisfaction... mais après sa mort ! J'espère ne pas attendre jusque là pour obtenir de mon côté satisfaction, d'autant plus qu'il ne s'agit plus ici de détruire mais bien plutôt de construire. Or je crains que le goût des observations faciles en plein air ne remplace pour beaucoup de jeunes de notre époque le goût de l'étude de ces études ornithologiques qui meublent agréablement l'esprit en même temps qu'elles amplifient et consolident les connaissances acquises sur le terrain. J'aimerais que de jeunes auteurs se révèlent dans la rédaction de nos publications ; on a peut-être trop tendance à admettre que la publication est une attribution spécialisée, voire même une obligation professionnelle pour les fonctionnaires du Muséum... Eh bien non ! l'ama-

teurisme, mais bien entendu un amateurisme éclairé et de haute qualité, s'y trouve tout aussi bien à sa place. Amateurs et professionnels peuvent parfaitement collaborer sans déchoir les uns ni les autres. Reportez-vous par la pensée au début de ce siècle, à cette époque que l'on appelle maintenant « la Belle Epoque ». Pourquoi cette appellation ? Sans doute parce qu'elle laissait assez de liberté d'esprit pour favoriser sans arrière-pensée les distractions sérieuses et encourager les travaux désintéressés. C'était encore l'époque où de brillants amateurs faisaient honneur à l'ornithologie, tels que mon maître E. SIMON, E. GOUNELLE, le baron d'HAMONVILLE et le Comte de DALMAS, et un peu plus tard le Dr MILLET-HORSIN. Vous avez vu que de fidèles et précieux concours nous avaient été enlevés en ces dernières années. Je vous lance donc encore cet appel pour vous inciter à coopérer plus étroitement au développement des études ornithologiques qui ont pris un si brillant essor dans le monde entier ainsi qu'en a encore témoigné l'an passé ce Congrès tenu au cœur de l'Afrique à Livingstone, développement auquel la France, qui fut une des premières nations à encourager ces études, doit continuer à participer avec éclat. »

Puis le Secrétaire Général annonce que le Conseil d'Administration a décidé, au cours de sa dernière séance, conformément aux statuts, de se prononcer en faveur de la réélection de MM. le Professeur BERLIOZ, BLANCHARD, ETCHÉCOPAR et MALBRANT, membres du Conseil parvenus au terme de leur mandat, et sur le remplacement de M. RAPINE, notre Président fondateur décédé.

Un vote unanime ratifia la réélection des quatre premiers et M. PAULIAN fut désigné pour remplacer M. RAPINE.

Le Président passe ensuite la parole à M. JOUANIN qui donne lecture du rapport financier, lequel fit l'objet d'une approbation, elle aussi unanime, de l'Assemblée.

Après quelques rapides considérations sur la situation administrative de la Société, M. ETCHÉCOPAR présente les vœux de bienvenue au Prince YAMASHINA, Président de la Société Japonaise pour la Protection des Oiseaux, et au Docteur KURODA junior, Secrétaire Général de la Société Ornithologique du Japon, lesquels, sur notre invitation, avaient aimablement accepté de s'arrêter à Paris, avant de se rendre à Helsinki, pour nous présenter deux films japonais : le premier en noir, sur la protection de l'Albatros de Chine (*Diomedea*

albatros) le second, en couleurs, sur les « Oiseaux du Japon ». Ils eurent l'un et l'autre le plus grand succès et justifièrent grandement les invitations que nous avions cru devoir lancer à la Ligue pour la Protection des Oiseaux, à la Société d'Acclimatation et aux Amis du Muséum, et la précaution que nous avions prise de retenir le Grand Amphithéâtre du Muséum au lieu de notre salle de séance habituelle, qui se fût montrée beaucoup trop petite.

Cette séance fut suivie d'un dîner au Zoo de Vincennes, où nous eûmes le plaisir de voir s'asseoir, à côté de nos membres les plus fidèles, les Présidents des Sociétés de Protection des Oiseaux : le Prince YAMASHINA pour le Japon, le Prince MURAT pour la France, le Président de l'Union Internationale pour la Protection de la Nature : le Professeur Roger HEIM, le Président de la Société d'Acclimatation et de Protection de la Nature : M. de VILMORIN ainsi que M. et Mme PETERSON et Mme Monica DE LA SALLE, représentants de la Société Audubon d'Amérique.

Ainsi notre réunion 1958 se plaçait-elle sous l'égide de la Protection, discipline pour laquelle nous avons toujours marqué le plus grand intérêt.

R. D. E.

XIe CONFÉRENCE INTERNATIONALE POUR LA PROTECTION DES OISEAUX

La XIe Conférence Internationale du Comité International pour la Préservation des Oiseaux s'est tenue à Helsinki, Finlande, du 1er au 5 juin 1958. Y assistaient des délégués des Sections Nationales, ainsi que des délégués du *Bureau International de Recherches sur la Sauvagine*, de l'*Union Internationale des Sciences Biologiques*, du *Conseil International de la Chasse*, de l'*Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources*, du *Comité Scandinave pour la Prévention de la pollution de la Mer par le mazout*, et un Observateur de l'U.R.S.S. Les résolutions suivantes furent adoptées à l'unanimité :

La XI[e] Conférence Internationale du Comité International pour la Préservation des Oiseaux :

a) Ayant remarqué qu'il existe encore un préjugé largement répandu contre les Oiseaux de proie, prie instamment les Sections Nationales d'entreprendre par films, publications et autres moyens appropriés, une propagande particulièrement en faveur des espèces utiles à l'Agriculture, et CONDAMNE deux pratiques :

1° La mise sur une liste noire de certains rapaces sous prétexte qu'ils sont nuisibles ;

2° Le système de paiement de primes pour la destruction de toute espèce de rapaces tant diurnes que nocturnes.

b) Ayant remarqué que le Grand Duc (*Bubo bubo*) devient une espèce rare en Europe et que son emploi comme appelant entraîne la destruction d'un grand nombre de rapaces diurnes, RECOMMANDE aux Gouvernements d'étudier la possibilité d'interdire l'importation, l'exportation et l'utilisation pour cet usage de tout spécimen aussi bien vivant qu'empaillé, sauf autorisation à fins scientifiques.

c) Ayant constaté qu'on estime que, depuis le début du siècle, la population de Bernache cravant hivernant en Europe Occidentale est tombée de 350.000 à environ 26.000, que cette population est en danger d'extinction et que la Grande-Bretagne, l'Irlande du Nord, la Belgique, les Pays-Bas et la Suède ont, comme mesure d'urgence, décidé de protéger la Bernache cravant (*Branta bernicla*) pendant toute l'année, PRIE INSTAMMENT les Gouvernements du Danemark, de la République Fédérale Allemande et de la République d'Irlande de prendre les mêmes mesures d'urgence en accordant temporairement à la Bernache cravant une protection totale.

d) Ayant examiné de nouveau le statut de la Bécasse (*Scolopax rusticola*) en Europe et ayant constaté que le nombre des reproducteurs a augmenté dans certains pays où la chasse de printemps a été interdite, RECOMMANDE pour ces raisons et pour des raisons morales, aux Gouvernements des pays qui se trouvent couverts par l'aire de répartition de cette espèce, d'interdire la chasse de la Bécasse au printemps.

e) Ayant étudié le statut de la Bernache nonette (*Branta leucopsis*) dans ses quartiers d'hiver, et ayant noté que les vols de Bernache nonette hivernant dans les Pays-Bas (spécialement sur la bordure occidentale du Lauwerszee dans le polder « de Bant » et, dans l'intérieur, aux environs de Terwispel et dans la zone du delta dans le Sud-Ouest des Pays-Bas) représentent actuellement plus de 50 °/ₒ de la totalité des reproducteurs d'Europe du Nord, et que, dans leur zone d'hivernage, seuls probablement les Pays-Bas leur offrent une sécurité suffisante et des refuges adéquats, EXPRIME l'espoir que le Gouvernement des Pays-Bas prendra des mesures en vue de préserver ces quartiers d'hiver pour la prospérité de cette espèce.

f) Ayant noté les recommandations du *Bureau International de Recherches sur la Sauvagine*, RECOMMANDE à tous les pays de prévoir par la législation, ou par toutes les autres mesures pratiques, les moyens d'arrêter toute chasse pendant les périodes de grands froids ou toute autre condition climatique exceptionnelle.

g) Ayant noté le danger d'extinction en Europe de certaines espèces d'Oiseaux migrateurs et, en général, la menace que représente pour la prospérité de la sauvagine migratrice et d'autres espèces la disparition d'emplacements adéquats et tranquilles pour se nourrir et se reposer (par exemple à la suite de drainages intensifs de régions marécageuses au Danemark, en France, en Grande-Bretagne, en Italie, aux Pays-Bas, en Espagne, en Suède et ailleurs), le *Comité International pour la Préservation des Oiseaux*, suivant les recommandations du *Bureau International de Recherches sur la Sauvagine*, mettra sur pied un Comité International composé de scientifiques et d'autres personnes particulièrement qualifiées, dont le rôle sera de donner des conseils pour la création d'un système de réserves ou de refuges « Européens », et d'inviter tous les pays à collaborer en créant et entretenant de tels refuges et réserves en des points adéquats des routes de migration, de façon à correspondre aux besoins de chaque espèce. De plus, il sollicite l'appui, dans ce but, de l'*Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources* et du *Conseil International de la Chasse*.

h) Ayant noté avec consternation la diminution de la population reproductrice de Cigognes blanches dans presque tous les pays d'Europe centrale et occidentale, PRIE INSTAMMENT le *Conseil International de la Chasse*, l'*Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources* et les Associations ornithologiques de rechercher par tous les moyens possibles de préserver et de contribuer à l'augmentation de la population de Cigognes blanches (*Ciconia ciconia*), au moyen des mesures suivantes :

1° L'interdiction immédiate de tuer les Cigognes blanches dans tous leurs lieux de reproduction européens et dans toutes les régions à travers lesquelles elles émigrent, y compris l'Afrique ;

2° La prière instante aux principales manufactures de produits chimiques de se consacrer à la recherche d'insecticides sélectifs, sans danger de façon normale pour la Cigogne blanche ;

3° L'appel au public, dans toutes les zones européennes de reproduction de la Cigogne blanche, pour la construction de nouveaux emplacements de nidification et la réfection des vieux nids.

i) Ayant noté que les enquêtes scientifiques ont montré que les rapaces diurnes aussi bien que les nocturnes sont en général inoffensifs, RECOMMANDE que tout rapace diurne et nocturne soit protégé dans tous les pays, avec la réserve que lorsqu'il apparaît nécessaire de faire une exception, des arrêtés spéciaux ou des permis pour les tirer seraient demandés et que, pour l'attribution de semblables arrêtés ou permis, des spécialistes en conservation de la nature et protection des Oiseaux seraient consultés.

j) Ayant noté que les petits oiseaux chanteurs continuent à être tués et capturés en grand nombre pour l'alimentation en France, Italie et dans d'autres pays méditerranéens, quoiqu'il ne soit plus mis en doute que ces destructions en masse aient des conséquences néfastes, RECOMMANDE que la chasse, la capture ou la vente pour l'alimentation de tous les oiseaux chanteurs soient interdites ou, au moins, ne soient autorisées que pour les Grives pendant une courte période à l'automne.

Pour : Allemagne, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Etats Unis d'Amérique, Finlande, France, Grande Bretagne, Inde, Islande, Italie, Pays Bas, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Union d'Afrique du Sud et Vénézuela.

Contre : Japon (avec le motif que la résolution n'est pas adéquate, le Japon s'opposant à l'exception faite pour les Grives et étant partisan d'une protection totale accordée à tous les oiseaux chanteurs).

Abstention : Norvège.

